

# CINÉ MAGAZINE

12 JUILLET 1934

1<sup>fr</sup>50

TOUS LES JEUDIS



*Alice Field*  
qui triomphe dans  
*La Cinquième empreinte*

# LES POTINS DE LA SEMAINE

## UNE MESURE POUR RIEN...

Le nouveau régime des films est paru, à l'Officiel ces jours-ci. Gageons que sa rédaction n'a dû occasionner nulle méningite, à ses auteurs. En effet, le régime existant se trouve purement et simplement prolongé de six mois... C'est ce qu'on peut appeler, en toute connaissance de cause, une solution de paresse...

On ne peut nier, de la part du ministre en cause, une certaine réussite... En effet, il a réussi à... mécontenter tout le monde; et ceux qui réclamaient une interdiction totale des films étrangers et ceux qui militent en faveur des films importés. Autant dire que ce fat s'est mis tout le monde à dos.

Quant aux partisans du système de réciprocité, il leur reste toujours la ressource de batailler ferme sur l'autel du libre échange !...

## GAG...

Il faut en prendre notre parti : nous ne verrons le **Dernier Milliardaire** qu'en octobre prochain. Ainsi en a décidé la firme productrice du film de René Clair.

Pourtant nous ne résistons pas au plaisir de vous signaler un des gags les plus réussis du film.

L'action se passe dans un pays imaginaire où l'argent n'existe plus, chaque paiement s'effectuant en nature. C'est ainsi qu'un consommateur en vient à payer un plantureux repas avec une... poule. Le garçon prend la poule; s'éloigne... et revient bientôt avec, dans les bras, une ribambelle de petits poussins et un œuf.

— Votre monnaie, fait-il au client.  
L'autre ramasse les poussins, mais comme le garçon s'éloigne, il le rappelle, et lui désignant l'œuf :

— Votre pourboire, dit-il simplement.

\*\*

Le metteur en scène allemand, Piscator, qui vient de tourner en Russie **La Révolte des Pêcheurs**, est à Paris. Une réception fut organisée dernièrement en son honneur; mais comme aucun banquet, ni même aucune distribution de cocktails n'étaient prévus, les journalistes de cinéma brillèrent par leur absence...

Ce fut, on ne sait trop pourquoi, Robert Trebor, le directeur du Théâtre de la Madeleine, qui présenta Piscator. C'est-à-dire qu'il parla surtout de lui, Trebor, de son voyage en Russie, etc... Au cours de sa conférence, il eut un "mot" que s'empressa de copier un collaborateur de l'Almanach Vermot, égaré dans la salle.

— Nous fûmes magnifiquement reçus en Russie dit Trebor... Vodka à tous les repas... Ma parole, nous avions fini par nous prendre pour les bateliers de la Vodka.  
Et de rire...  
Seul.

## DOUBLE MANIFESTATION

Un qui se souviendra de la **Grande semaine de Paris**, c'est M. Queyrel, directeur du cinéma des **Agriculteurs**.

Ceux-ci passent actuellement un bon film : **Diplomaniacs** et **Hypnose** qui l'est moins.

Or, l'autre soir, où tous les provinciaux attirés par les fastes (?) de la grande semaine semblaient s'être donné rendez-vous aux **Agriculteurs** (ce qui ne suffit pas d'ailleurs à emplir la salle); **Diplomaniacs** fut "emboîté" à un tel point qu'on dut arrêter la projection au beau milieu du charivari !...

M. Lamoureux, c'est très joli, très démocratique, charitable, et tout et tout d'instituer des billets de faveur pour faire visiter la capitale aux campagnards, mais encore faudrait-il les éduquer, artistiquement s'entend et veiller à ce qu'ils ne s'esclaffent plus lorsqu'ils rencontrent aux Champs Elysées une Parisienne habillée par Patou, par exemple ! (réclame non payée).

## ANASTHASIE... TOUJOURS ELLE

Des bruits assez singuliers circulent depuis quelque temps concernant une réorganisation sensible du fonctionnement de la censure. S'il faut en croire des personnes toujours bien renseignées, celle-ci enlèverait aux maires le droit d'interdire la représentation d'un film visé par elle ! Le tout est de savoir si les maires de toutes les communes de France se laisseront faire; car enfin c'est porter atteinte directement à la loi de 1884.

Autre chose : en compensation, sans doute, la commune s'exercerait également dans le domaine artistique (?) Cela, sur les demandes répétées de certains et particulièrement de Julien Duvivier.

A cette occasion il nous sera bien permis de dire que d'aucuns n'hésitent pas à fournir des verges pour être fouettés ! Car enfin, un exemple tout récent vient de nous être fourni par la Commission de Contrôle qui, une fois de plus, jouant son rôle de "pion" vient d'infliger une "retenue" au film **Amok**. Et sous quel prétexte Grands Dieux : pour atteinte à une soi-disant moralité conformiste et arriérée !

Que sera-ce lorsque les vieux bonzes de la rue de Valois s'arrogeront le droit de faire un partage entre ce qui est "artistique" et ce qui ne l'est pas.

Plus que jamais suppression de la Censure !

\*\*

Quoi qu'il en soit, nous verrons des films soviétiques la saison prochaine ! La nouvelle réjouira tous ceux qui font passer leur amour du vrai cinéma avant leurs convictions partisanses.  
On nous annonce pour commencer 'L'orage, réalisé par un tout jeune met-

teur en scène russe, V. Pétroff et **Les Nuits de Saint-Petersbourg**, inspirées de Dostoïewsky.

Nous avons pu voir tout dernièrement certains fragments de ces deux films. Chacun d'eux dénote une science picturale de tout premier ordre. Il y a dans cette suite de tableaux — au sens entier du mot — une science de l'éclairage et de la composition, qui confond.

Mais quand nous montrera-t-on **Le Déserteur**, le dernier film de Pendovkine, que nous avons vu également, lors d'une unique présentation privée à Paris, et dont certains fragments sur le travail du port de Hambourg, par exemple, par leur montage dynamique dépassent tout ce qu'on a fait dans ce genre jusqu'à ce jour !

## UNE TAPE

Ce film français, qu'avec ténacité nous attendions depuis longtemps vient enfin de nous être montré. On nous avait parlé de chef-d'œuvre, de merveille des merveilles.

Quelle déception ! ! !  
Un film, ça ? Non, un bateau !  
Il n'y a pas d'autre explication au chahut, qui a accueilli le film vendredi dernier. Pour une "cueillette", ça été une "cueillette". Pourtant le metteur en scène aurait tort de croire que, seule est responsable la maison qui avait organisé le dit gala. Au lieu de s'en aller répéter partout :

"X... cherche à couler les films des producteurs indépendants qui passent dans son circuit", il ferait bien mieux de convenir une fois pour toutes, qu'il ne suffit pas de se faire proclamer "le premier metteur en scène français", par quelques-uns de ses amis, pour l'être réellement !

Un peu de modestie S.V.P.

## UN NOUVEAU COUPLE...

On prête à Jacques Feyder — on ne prête qu'aux riches — l'intention de créer à l'écran, dans le film qu'il tournera en août prochain : **Pension Mimosa** un couple Rosay-Dorville, Dorville-Rosay, un peu à l'instar du couple fameux Wallace Berry-Marie Dressler.

Il y a là, certes, une idée à creuser et nous voyons assez bien l'accueil populaire que ne manquera pas de faire le public à une série de films ayant un tel couple comme pivot de l'action. Mais encore faut-il compter avec nos producteurs, ils sont gens si bizarres et connaissant si peu leurs intérêts...

## LES FILMS DE LA SEMAINE

La Franc-Maçonnerie  
Celle qu'on accuse  
"Front Commun"  
La Maison de la Flèche  
Le III<sup>e</sup> Reich  
La Porte des Rêves  
L'HOMME INVISIBLE

Fondateur : JEAN PASCAL

CINÉ-MAGAZINE

Directeur : ANDRÉ TINCHANT

14<sup>e</sup> ANNÉE — HEBDOMADAIRE

## ABONNEMENTS

Tous nos abonnements partent du 1<sup>er</sup> et du 15 de chaque mois.

FRANCE ET COLONIES : Un an, 65 fr. — Six mois : 35 fr.

ETRANGER (pays ayant adhéré à la Conv. de Stockholm) Un an, 80 fr. — Six mois, 45 fr.

— (pays n'ayant pas adhéré)..... Un an, 100 fr. — Six mois, 55 fr.

Paiement par chèque ou mandat-carte. Compte de chèques postaux : Paris 1767-95

Bureaux : 9, rue Lincoln, Paris (VIII<sup>e</sup>). Téléphone : Balzac 24-87

Secrétaire Générale : Yvonne IBELS

Régie exclusive de la publicité : Société Européenne de la Publicité, 10, rue de la Victoire, Paris (IX<sup>e</sup>)

# Alice Field

## la trépidante

Deuxième épisode (1)  
LUEUR D'ESPOIR

JE voulais toujours voir Alice Field pour l'interviewer. Après deux jours de tentatives infructueuses, je pensais être plus heureuse le troisième.

Je me rendis donc d'assez bonne heure chez elle ; je revis l'étrange appartement sans portes — sauf celle du palier, naturellement — où les pièces sont séparées les unes des autres par des arcades et, quelquefois, par un paravent en bois précieux et sombre ; tout est à claire-voie, chez Alice Field, et l'on entend ce qui se passe dans toutes les pièces. Un indiscret pourrai même le voir par les interstices des paravents. Voilà, n'est-il pas vrai, un bel exemple de franchises. Quelqu'un de fourbe et de sournois ne vivrait pas autant au grand jour.

Mademoiselle était — comme tous les matins décidément — aux mains de son coiffeur. Il est vrai que sa chevelure demande des soins constants et éclairés. Jadis, elle était brune comme la nuit ; et cette teinte s'harmonisait avec ses yeux marrons, exactement de la couleur des noisettes mûres. Un beau jour, — est-ce par fantaisie ou par utilité ? — Alice Field décida de devenir blonde. Elle fit une retraite de quelques jours — c'est à ce moment-là que j'aurais bien dû la saisir pour l'interviewer ! — et reparut aux yeux de ses amis stupéfaits complètement transformée en blonde, comme les blés !

André Luguet, son camarade de théâtre du moment, a immortalisé cet événement par des vers au bas d'une photo :

Je ne suis pas curieux  
Mais je voudrais savoir  
Si tu es vraiment blonde  
Ou si, moi, je suis noir !

Quand je dis des vers, c'est une façon de parler ! On peut constater que la rime est tout ce qu'il y a de plus libre !

Bien entendu, une pareille merveille demande de l'entretien, et l'on comprend mieux les visites quotidiennes de l'homme de l'art.

Pendant que la blonde vedette se soumettait au supplice de la mise en plis et de l'oxygénation tout en dictant son courrier, j'avais le temps d'examiner son salon. Pas de porte, naturellement. Pas de papier ni de tenture au mur : rien qu'un crêpi crème, austère comme une cellule monacale. Mais la cellule

(1) Voir début de cet article dans notre précédent numéro.



Alice Field, dans *Théodore et C<sup>o</sup>* créa un double rôle et paraissait alternativement en brune et en blonde. La voici dans la seconde de ses incarnations.

est égayée de racoins ingénieusement ménagés dans les murs, et qui contiennent des éditions de prix, des vases, des photos. Un grand divan garni de fourrures et entouré de livres, évoque les heures où Alice Field, tout de même tranquille pour quelques instants, se livre à l'un de ses plaisirs favoris : la lecture. Signalons en passant que ses auteurs préférés sont : Anatole France, Flaubert, Jacques Deval, dont elle voudrait bien incarner à la scène ou à l'écran, l'héroïne : « Marie Galante ». Mais son livre de prédilection, c'est « Ann Vickers », de Sinclair Lewis ; c'est l'histoire d'une directrice de prison, et il y a dans ce livre d'ingénieux aperçus sur la vie et les mœurs américaines ; Alice Field aimerait, aussi, en tourner le principal rôle. Qui sait si son rêve ne sera pas réalisé un jour ?

Pendant que je me livrais à ces considérations, la femme de chambre m'annonça que : « Mademoiselle avait fini avec le coiffeur, mais qu'elle allait sortir ».

Le temps de me précipiter dans le vestibule, et j'aperçus Alice Field qui filait, après un rapide mot d'excuse à mon adresse : on l'attendait pour jouer au golf. Car elle aime le golf, aussi...

— Mais enfin, dis-je, elle n'est donc jamais tranquille ? Elle ne vient donc chez elle que pour dormir, prendre des bains, se confier à son coiffeur, dicter son courrier, et changer de toilette ?

— C'est à peu près ça, confirma la femme de chambre. Mademoiselle a une vie très remplie.

Je finis par savoir qu'elle rentrait aussi quelquefois pour signer des quantités de photos, surveiller la cuisine quand elle a des invités, et jouer du piano : Litz, Chopin, Beethoven ; elle adore aussi Wagner.

Pendant que nous sommes dans ses goûts et ses préférences, disons que son auteur dramatique de prédilection est Racine, et qu'elle conservera toute sa vie le regret de n'avoir pas vu la divine Sarah dans *Phèdre*.

Et puis, comme acteurs de cinéma, elle aime, en Amérique, Ronald Colman, dont elle admire le type viril et simple, et le jeune Jackie Cooper. En France, sa préférence est pour Pierre Blanchar. Comme on voit, elle a bon goût.

Et comme homme ? Elle aime les bruns ; la qualité qu'elle prise le plus est la loyauté. Ensuite — il paraît qu'elle ose avouer cela sans rougir ! — la sensualité, l'intelligence et la bonne éducation.

Elle aime aussi, dans un autre ordre d'idées, fréquenter avec des amis un dancing discret, et se livrer aux joies d'un tango langoureux ; mais, après tout, l'ordre d'idées est-il tellement différent ?

...Mais, dans tout cela, je n'avais toujours pas mon interview :

— Je reviendrai cet après-midi, dis-je avec une certaine mélancolie.

— Inutile, me répondit-on, Mademoiselle passe tout l'après-midi à la piscine Molitor, où elle prend part au concours de maillots.

Avant la bataille... Dans " Cette vieille Canaille " Alice Field défie celles qui sans ménagement vont lui faire connaître les douces lois du pancrace et la mette K. O.

Elle pourrait aussi, on le sait déjà, prendre part à un concours de « contenus de maillots », car sa culture physique et son régime lui ont maintenu une ligne impeccable.

« Maintenu » est peu galant de ma part, après tout ; car elle n'a que 25 ans, âge parfaitement avouable, qu'elle avoue d'ailleurs sans difficulté.

Et elle ne va pas seulement à la piscine pour exhiber ses formes harmonieuses, sa souplesse féline ; elle nage aussi et dispute des courses d'amateurs, non sans succès.

Cela ne me disait pas quand je pourrais la voir : en sortant de la piscine, elle allait à un thé chez Boissier ; puis au théâtre pour un raccord de répétition, puis dîner en ville ; et le soir la trouverait, infatigable et radieusement fraîche, honorant de sa présence l'inauguration d'une boîte de nuit, très parisienne.

Le lendemain, la ronde infernale devait recommencer : vente de livres de l'Association des Ecrivains Anciens Combattants, vente au cours de laquelle, nous dit la chronique, sa grâce irrésistible déclancha quelque chose d'inouï : un sourire aimable et un compliment fort bien tourné du Président de la République, qui ne passe cependant pas pour manier le madrigal avec dextérité, ni pour prodiguer ses sourires.

Le jour suivant : concours d'élégance automobile ; puis, re-répétition, re-courses, re-dîners en ville. Sans oublier, bien entendu, re-coiffeur tous les matins, ré-équitation, re-golf et re-natation. Avec mélange de longues randonnées en auto, de marches, de soirées au théâtre, et de visites chez le couturier.

— Et si j'attendais les vacances ? demandai-je, en désespoir de cause, à la femme de chambre.

— Impossible ! Mademoiselle part alors pour sa propriété de Port-Clos où elle passe tous ses étés.

— Cet hiver ? eus-je encore la force de demander.

— Dès que Mademoiselle a quelques jours de repos elle va faire du ski dans les Alpes.

— Bref, on ne peut, jamais, jamais la voir ?

— C'est très difficile, vous le constatez vous-même.

Pendant ces quelques jours, tout en poursuivant Alice Field de mes assiduités, si je puis dire, je me livrais à d'autres occupations ; comme je ne pouvais pourtant pas m'incruster chez la vedette pour l'attendre, j'allais, pour différentes raisons, chez des éditeurs de films.

Chez l'un d'eux, je rencontrais souvent un de mes bons camarades, un chef de publicité, Maurice B.... Je l'avais vu la veille ; son travail lui laissant des loisirs, il faisait des mots croisés.

Le lendemain de cette visite à Maurice B...., j'eus enfin la chance de trouver Alice Field chez elle ; pour gagner du temps, elle se laquait les ongles tout en dictant son courrier et en confiant ses pieds à un pédicure.

Elle se montra navrée de ne pouvoir ajouter à à ces trois occupations une quatrième qui aurait consisté à répondre à mes questions. Soudain, elle eut une idée :

— Vous connaissez Maurice B... ? me demanda-t-elle.

— Très bien !

— Alors, demandez-lui donc tout ce que vous voudrez sur moi ; il est au courant de toute ma vie, possède des photos de moi. Vous aurez certainement plus de chance avec lui qu'avec moi ; il aura le temps de vous répondre.

— Si j'avais su cela plus tôt ; dis-je, radieuse d'espoir. Je l'ai justement vu hier. Il se fera une joie de bavarder avec moi et de me raconter toute votre existence !

Je pris congé avec allégresse, sautai dans un taxi pour ne pas perdre de temps, et me ruai dans le bureau de Maurice B.... Il venait de partir en vacances pour un mois... (A suivre) Henriette JANNE.

# FAITES-VOUS DONC UNE OPINION !

On se plaint parfois que les metteurs en scène et les producteurs ne tiennent pas compte davantage des objections, des remarques et des critiques qui accompagnent la « sortie » de leurs films.

Les Pauvres ! Ils en seraient parfois bien en peine !

Il faut, en effet, avoir vu déferler le véritable flot de coupures de presse envoyées par l'Argus chez l'auteur d'un film projeté depuis peu, pour comprendre l'inanité d'une réflexion de ce genre.

Vous croyez que nous exagérons ? Il vous suffira de jeter un coup d'œil sur le tableau ci-dessous, pour vous convaincre, qu'hélas, il n'en est rien.

Mais, rassurez-vous : ce petit tableau n'est pas dénué de tout arbitraire... Sur la quantité des critiques reçues, un metteur en scène peut, tout de même dégager une impression d'ensemble, qui lui permettra, s'il est intelligent, de faire mieux la prochaine fois...

Mais, si ce petit jeu vous amuse...

## LE GRAND JEU

Un grand film sur la Légion Etrangère. L'anecdote y est peu de chose. Le milieu y est tout.

Noir et Blanc.

Cette Légion dont la hampe du drapeau se courbe sous le poids de la gloire...

...Et c'est ce qui, en fin de compte, a été mis en valeur par Feyder...

Cineadia.

...Un thème simple, humain, hardi...

La Cinématographie Française.

...Un scénario puissant...

Hebdo-Film.

...Une précision du montage qui n'est pas monnaie courante dans les films français...

Cinéma.

...Le meilleur film français que nous ayons eu depuis deux ans.

Marianne.

Nous commettrions une erreur en écrivant que *Le Grand Jeu* est un film sur la Légion Etrangère. Ce qui a séduit Jacques Feyder, ce n'est pas la vie de ces individus soumis à mille épreuves...

La Griffes Cinématographique.

Minés par les fièvres, par l'alcool, les hommes de la Légion mènent dans ce film une vie dépourvue de toute gloire...

Monde.

...Le sujet est banal...

Le Film Sonore.

...Le scénario n'est pas ce qu'il y a de meilleur.

Les Annales.

...Quelques lenteurs de montage...

Les Nouvelles Littéraires.

...Un grand effort manqué...

Marianne.

(Quinze jours plus tard)

## LILIOM

Lent, appliqué, pesant...

Pour Vous.

...Que tout ceci est donc bête, prétentieux, primaire et de mauvais goût.

La Vie est Belle.

Liliom n'est ni artistique, ni commercial...

Marianne.

...Une synthèse...

Petit Parisien.

Voilà un film de première grandeur, puissant, humain, baigné de poésie...

L'Ami du Peuple.

...Un film de valeur artistique indéniable...

Le Quotidien.

## LAC-AUX-DAMES

...En fait, on aboutit à ce résultat que la nationalité du film reste douteuse...

La Lumière.

Ce n'est pas un chef-d'œuvre...

Candide.

...L'indigence puérile de l'aventure...

Regards.

...Le jeu est un peu négligé...

La Cinématographie Française.

...Une erreur plus regrettable a été de confier le rôle principal à Jean-Pierre Aumont...

L'Illustration.

... Il (Jean-Pierre Aumont) ne sait pas nager...

L'Illustration.

En dépit de Vicki Baum et du Tyrol, collaborateurs peu négligeables, ce film est français.

1934.

...Le mot chef-d'œuvre s'applique tout naturellement...

Figaro.

...La vie extraordinaire dont il (le scénario) débordait...

Cinéma.

...Jamais film français ne fut mieux servi par l'interprétation...

Marianne.

...Jean-Pierre Aumont a trouvé son meilleur emploi...

Cinéma.

...Sa nage est excellente...

Cinéma.

## L'OR

...Production solidement charpentée et réalisée avec force...

Le Petit Parisien.

...L'intrigue se développe puissante, ardente...

Cinéma.

Une distribution éclipsée pour une fois, une imagerie très soignée...

Pour Vous.

...loin de donner une impression de force, loin d'inspirer la terreur...

1934.

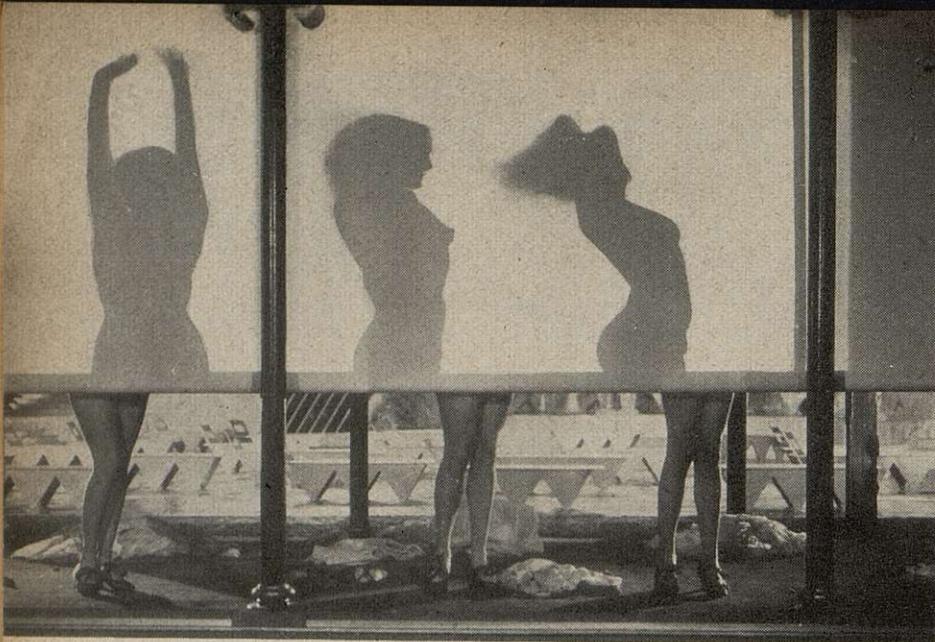
...une intrigue qui n'a pas de force par elle-même.

Le Populaire.

...Ils (Pierre Blanchar et Brigitte Helin) sont faits pour ne pas s'entendre.

Le Merle Blanc.





# Va-t-on tuer le SEX-APPEAL ?

L'AVENTURE commença, il y a quelques semaines et c'est le représentant officiel des maisons de films américaines, Will Hays, le « tsar » du cinéma, qui devait, le premier, tirer le signal d'alarme.

Will Hays, en effet, et très probablement après la vision de quelque film biblique de Cecil B. de Mille, décida qu'à son tour, il aurait « ses douze commandements ».

Il les édicta donc, avec force cérémonie ; avec aussi, le plus grand sérieux.

Ils paraissent pourtant échappés de quelque gazette humoristique. Ecoutez plutôt...

1. Aucune girl ne photographieras, en tenue légère, en déshabillé, ou non vêtue...

2. Aucune girl ne montreras levant sa chemisette pour laisser voir ses jambes ou ses jarretières...

3. Aucune girl ne photographieras dans une pose suggestive, montrant ses jambes plus haut que le genoux ou à mi-cuisse...

4. Aucune vue de danse ne sera autorisée où les anatomies ne seront cachées que par des voiles, des plumes ou tout autre matériel transparent...

5. Aucune girl ne photographieras en « silhouette », montrant ses contours et ses formes sans autres voiles...

6. Aucune photo indécente ne prendras qui puisse influencer les « mauvais » esprits...

7. Aucune scène d'amour ne prendras dans la position du sommeil...

8. Aucun titre ne sera permis, ni davantage de publicité, qui annoncera « tendancieusement » un film...

9. Le mot « courtisane » banniras, et tout autre synonyme pareillement...

10. Aucun dialogue ne rapporteras par voie publicitaire, qui laisse sous-entendre ce que le film ne comporte pas...

11. Aucun appel ne feras aux spectateurs avides de spectacles « particuliers »...

12. Dans la publicité, aucun adjectifs n'utiliseras, qui soit suggestif, malhonnête, impie, profane, etc...

Nous vous le disons, tout cela a fortement l'allure d'une galéjade... Mais c'est ne pas compter sur le

naïveté et l'hypocrisie de certains Américains « moyens »... Et Will Hays prétend voir ses commandements suivis à la lettre... Pour demeurer sur une décision plus ridicule encore, il a proclamé :

— Et désormais, le mot « enfer » ne devra ni figurer ni être prononcé...

Pour qui connaît les suites qui furent réservées aux multiples campagnes du Tsar du Cinéma, aucun motif de crainte n'est à évaluer... Ces décisions sont d'une bêtise tellement candide qu'il faut espérer qu'elles dégoûteront un beau matin, Will Hays lui-même...

Comment donc ! C'est vous, Oncle Sam, qui êtes pris soudain d'une crise surannée de puritanisme mesquin ?

Vous, à qui nous devons 42<sup>e</sup> Rue, Chercheuses d'or, Prologues, Wonder Bar, Le Roi de l'arène, Soupe aux canards, Carioca, International Follies... ?

Vous, qui avez la chance de posséder dans votre collection de cinégraphiste l'unique et incomparable Mack Sennet et ses « baigneuses » séduisantes qui ont conquis au cinéma plus que tous les sérails ?...

Vous, qui avez révélé au monde ébloui, vos bataillons de girls-standard, toutes plus jolies les unes que les autres, plus jeunes, plus désirables...

Il n'est personne, pourtant, qui, dans tous ces films fastueux, ait trouvé nourriture pour je ne sais quelles passions honteuses ! Ma foi ! Une belle parade de jolies filles n'a jamais fait de mal à personne, bien au contraire... Et le plaisir des yeux vaut bien quelques entorses à une pudeur trop étroite...

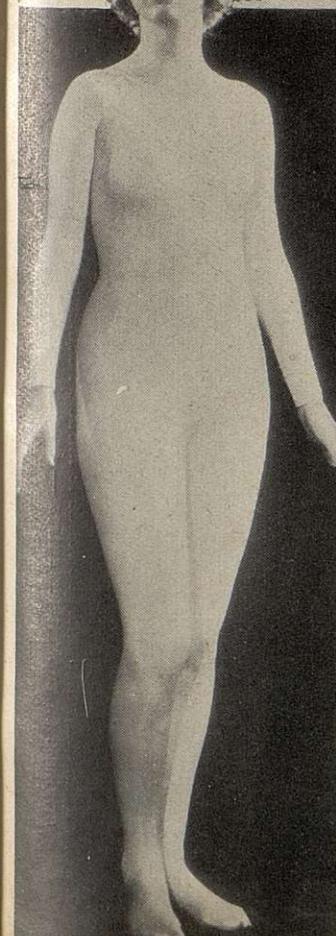
Ce que nous vous reprochons, M. Will Hays, davantage que vos élucubrations ridicules, c'est d'avoir donné aux puritains de la... libre Amérique, un prétexte magnifique pour déverser leur bile.

Et aujourd'hui, les Etats-Unis sont en proie à une campagne d'une rare violence contre les films « immoraux »...

La Fédération des Clubs Féminins, qui réunit plus de 2 millions d'adhérentes, celle-là même qui, un jour, s'attaqua à Charlie Chaplin, celle-là même qui démolit Fatty, s'est attachée avec hâte à cette entreprise. Aidée par une certaine presse, elle a trouvé surtout un secours puissant dans les associations religieuses. L'autre jour, à Cleveland, 50.000 adhé-



Les deux photos ci-dessus sont extraites du film Chercheuses d'or champion des films dits « sex-appeal ». Ci-dessous : ce marbre aux formes parfaites rappelant celles d'une fameuse statue n'est simplement qu'une girl américaine comme on en voit la-bas des centaines.



une héroïque et sainte croisade des Catholiques et des Protestants ; et il conclut :

« Le cinéma a remporté un beau record : grâce à lui, le jour du Seigneur est vicié... Il a couvert le monde d'obscénités... »

Ce qui est, quand même, aller un peu fort !

A New-York, une personnalité religieuse a proclamé :

— Il faut purifier le cinéma. Il en a terriblement besoin...

Actuellement, le mouvement s'est centralisé sous l'égide du Révérend Tippy, secrétaire du Conseil Fédéral des Eglises Chrétiennes d'Amérique, auteur et pasteur, membre de la Conférence Chrétienne du Travail Social. Et c'est sous le couvert de l'éducation des masses qu'il poursuit sa campagne ; les revues de cinéma, devront, selon lui, être également poursuivies.

Mais ses principales attaques vont au groupement « Motion Picture Producers and Distributors of America » et à son président... Will Hays, qui, imprudemment, a ouvert le feu.

Il ne faudrait surtout pas, tout en respectant les arguments des « boycotteurs », se laisser prendre aux simples apparences de cette campagne. Il s'agit, ni plus ni moins, de mettre le cinéma au service de la foi, et même des diverses fois...

Cela, le cinéma ne saurait le permettre, pas plus qu'il ne peut tolérer son asservissement à des doctrines politiques. Art universel, le cinéma se doit d'être le plus libre, le plus indépendant des arts ; et les luttes contre la censure qui ont toujours été soutenues, particulièrement chez nous, est une preuve concrète de l'affranchissement que nous attendons de lui.

Il nous faut espérer aujourd'hui qu'il sortira vainqueur de cette lutte où se joue sa vie elle-même.

Maurice M. BESSY.

rents à la Ligue pour la Décence » (!), se sont réunis. Un évêque posa la question suivante :

— Estimez-vous que les producteurs se trompent, lorsqu'ils affirment qu'ils vous donnent dans leurs films, ce que vous réclamez ?

50.000 oui énergiques furent proclamés... Suivant l'exemple de cette Ligue Catholique, le « Presbytérien National », l'organe officiel des Presbytériens a déclaré qu'il n'insérerait plus aucune publicité pour les films boycottés. En termes emphatiques, il a réclaté

# LE THERMOMÈTRE DES VEDETTES

**Greta Garbo.** — La plus belle campagne publicitaire du siècle. Enfoncé Bibendum et Dubo, Dubon, Dubonnet. — Mais une publicité qui repose sur quelque chose : une intelligence supérieure qui confine au génie. De sensibilité point. D'instinct pas davantage. C'est le triomphe de l'étude, de l'application, de la sensibilité raisonnée. Le tout résumé en un qualificatif qui explique tout : *sophisticquée*.

**Joan Crawford.** — Elle fut — autrefois — une nouvelle vierge gaie, enjouée, spontanée, douloureuse, frémissante enfin. Le succès est venu ; alors les folies ont commencé. Chose étrange, le physique s'est modifié en même temps que le moral. Les yeux ont commencé par lui sortir de la tête, puis les cils ont poussé de deux centimètres, les lèvres, enfin, ont dévoré le visage. Ce fut l'époque de *Pluie*, ou plutôt... *comme la pluie*...

**Maë West.** — Ne pense qu'à « ça » et « ça » c'est bien ce à quoi vous pensez vous-mêmes. *Ce n'est pas un péché et Je ne suis pas un ange*, a-t-elle dit. On s'en doutait un peu. Perpétuellement en chaleur elle ne doit de ne pas faire éclater le thermomètre qu'à la surveillance dont William Hays, le Tsar du Cinéma, la gratifie. C'est même pourquoi son public se recrute surtout parmi toute une clientèle de collégiens qui rêvent d'elle chaque nuit.

**Katherine Hepburn.** — Recette : 2/3 de Gréta, 1/3 de Marlène. Ajoutez un zeste de sensibilité. Agitez et servez frais. Vous avez Katherine Hepburn, son minuscule nez en trompette, sa démarche disgracieuse, ses airs bourrus de jeune garçon trop tôt émancipé. Et malgré tout une personnalité indiscutable. C'est même là que réside le miracle : demeurer originale en copiant les autres — et quelles autres

**Douglas Fairbanks.** — Sa fièvre est tombée... Lillian Gish disparue, Keaton vidé, Mary Pickford admise à faire valoir ses droits à la retraite, l'époque héroïque du cinéma se survit en lui seul. Mal. Son sourire nous reste, c'est sûr, et c'est encore beaucoup. Tout de même une force de la nature s'est disciplinée et en est réduit à jouer maintenant les Don Juan vieillissants dans la pure tradition de l'Opéra-Comique.

**Norma Shearer.** — Un Saxe fragile, propre et net et qui sentirait exagérément l'eau de Cologne de marque... Chacun de ses films est conçu à la gloire du couturier qui l'habille, tant ils ont l'air de se dérouler dans les salons d'une maison de couture. « Tirée à quatre épingles » elle n'ose ni remuer ni s'asseoir, de peur de faire craquer le fourreau qui la vêt. C'est la Lucienne Boyer du cinéma ; l'éternelle conjugaison du verbe aimer : *Désirs*, *Chagrin d'amour*, *Quant une Femme aime*...

Parlez-moi d'autre chose...

**Robert Montgomery.** — Un fils de famille qui s'est égaré certain jour dans un studio. L'atmosphère le séduit. Il y est resté. Depuis, il continue à y vivre, très naturellement, mimant la haine, l'amour, la jalousie avec l'application et le sérieux qu'il aurait mis à diriger l'usine de son brave homme de père.

**Joan Harlow.** — Sa principale préoccupation consiste à se faire photographe dans toutes les positions : de face, de profil, de dos, de trois quarts face, de trois-quarts dos ; en plongée, en contre-plongée, le nez en l'air, les yeux baissés, la bouche fendue jusqu'aux oreilles en un large sourire, ou au contraire les lèvres en c... de poule (parfaitement). Le photographe de la M.G.M., lui, est ravi. Grâce à elle, le mois dernier, il s'est fait jusqu'à 200 dollars d'heures supplémentaires.

60 Charlie Chaplin

Greta Garbo 50

48 Marlène Dietrich

Joan Crawford 45

44 Gary Cooper

Maë West 42

41 Laurel et Hardy

Katherine Hepburn 40

38 Ramon Novarro

Douglas Fairbanks 37,5

34 Clark Gable

Norma Shearer 30

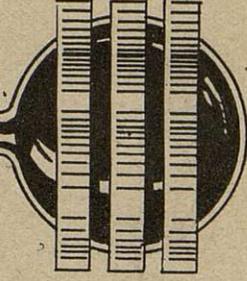
28 Wallace Beery

Robert Montgomery 20

18 James Cagney

0 Buster Keaton

Joan Harlow 5



**Charlie Chaplin.** — Il domine — incontestablement — tout le cinéma. Il y a *LUI* et il y a les *Autres*. Mieux : il y a le cinéma et il y a Chaplin. Qu'importe après cela qu'il faille attendre trois ans un de ses films, si durant ce temps, sa dernière œuvre continue à vivre dans nos esprits et dans nos cœurs ! Et ce ne sont pas les haines... intéressées qu'il traîne derrière lui, qui refroidiront l'admiration qu'éprouvent pour lui des millions d'hommes de la Seine à la Volga, de la Cordillère des Andes au Kamtchatka...

**Marlène Dietrich.** — L'invention, la chose pourrait-on dire, si l'on ne craignait que ce mot fût pris dans un mauvais sens, d'un homme : Josef von Sternberg. Tout ce qu'elle est, c'est à lui qu'elle le doit. Dans ces étonnants cantiques d'Amour que sont tous ses films c'est l'*Ange Bleu*, de Hambourg, qui, quoiqu'elle fasse, transparaît.

Un nom, malheureusement l'obsède, trouble son repos, hante ses nuits. Deux syllabes qu'elle s'efforce vainement de toucher du doigt : Garbo.

**Gary Cooper.** — Il est long comme un jour sans pain. L'opérateur qui le photographie en « panoramique » des pieds à la tête, exige pour ce faire 40 m. de pellicule. C'est tout dire. Nonchalamment ironique, il contemple à 1 m. 97 du sol la petiteesse des hommes et de leur esprit. Pourtant, ce n'est pas sa force qui nous désarme, mais bien le sourire infiniment sympathique et bon de ce grand gars du Far-West, transplanté sur la 5<sup>e</sup> Avenue.

**Laurel et Hardy.** — Deux demi-portions qui, réunies forment un repas substantiel. Si Olivier Hardy, le costaud, offre le plat de résistance, Stan Laurel, le maigrîot, est à la fois le hors-d'œuvre et l'entremets. Et aussi un peu la sauce qui fait passer le civet...

Pourquoi ce rapprochement ? Ne sont-ils pas *Compagnons de Nouba* ?

**Ramon Novarro.** — Il a le visage pulpeux d'un beau fruit mûr, comme dirait une de nos consœurs. Mûr, il l'est parfois, du moins on le dit. Toujours est-il qu'il appartient à la catégorie de ceux — et de celles — chez qui la gentillesse tient lieu de talent. Particularité : depuis un certain temps, adore (entre autres choses que nous ne pouvons rapporter ici) des histoires de sables brûlants. Las. Ou l'on projette le film, le désert est dans la salle !

**Clark Gable.** — Le monsieur qui refuse une jolie femme pendant 1 h. 25 de projection pour, finalement, la recevoir dans ses bras, vingt mètres de pellicule avant le mot Fin. Une attitude aussi insolente, commande, évidemment une certaine beauté. Beau, Gable, l'est indiscutablement, mais d'une beauté suffisante, fatale, muflé un tantinet. Beaucoup de femmes aiment cela. On ne nous enlèvera pas de l'idée qu'il doit y avoir des compensations que nous ignorons.

**Wallace Beery.** — Un bon gros bourru qui veut jouer au « costaud » et qui, au plus fort de sa colère a des faiblesses sentimentales de minidette. Loin d'étaler sa force, il cherche à la dissimuler, à se faire pardonner comme s'il en avait honte... Une curiosité.

**James Cagney.** — Un bagotté à faire pâlir de jalousie un camelot parisien. Et avec cela une suffisance qui serait odieuse si elle ne s'accompagnait pas d'un esprit qui « fait des étincelles ». Quoique célèbre, a manqué sa vocation : aurait fait un excellent prestidigitateur ; mieux : un bonimenteur de foire de premier ordre.

**Buster Keaton.** — Il a atteint le haut de la colonne — ou presque. Et puis, soudain, la bourrasque de parlant est venu. Sa température a baissé, baissé... Il n'arrive même plus maintenant à réchauffer les spectateurs moroses. Lui qui jamais ne riait, s'y efforce maintenant. Peine perdue : les spectateurs restent figés, son sourire est de glace.

(1) Pour les vedettes françaises voir le précédent numéro.

# DANS LES STUDIOS, ON TOURNE...

## NOUS NE SOMMES PLUS DES ENFANTS

La pièce de Léopold Marchand, très humaine sous un dehors un peu fantaisiste, a tenté Gaby Morlay, directrice de production et éditrice de films, qui choisit des scénarios convenant admirablement au talent de Gaby Morlay interprète. Elle la tourne donc en association avec les Films Eureka.

On peut la féliciter de cette préférence, en lui reprochant toutefois d'avoir engagé un metteur en scène étranger, et un chef opérateur idem. Le talent d'Augusto Genina n'est d'ailleurs pas en cause ici, pas plus que celui de Stradling. L'administrateur de production, par hasard est français : Jofroy ; et aussi l'assistant Pierre Danis ; c'est toujours ça !

L'interprétation est brillante : Jean Wall, Claude Dauphin, Pierre Larquey, Arvel, Yvonne Drinès, Marcelle Monthil, Pauline Carton, Charlotte Clasis.

Pour l'instant, Gaby Morlay et Jean Wall, assis au bar de la Paix, en 1914, prennent une consommation. Gaby est visiblement nerveuse ; c'est qu'elle vient de voir entrer son amant Claude Dauphin, en compagnie d'une charmante jeune fille : Yvonne Drinès, et du père de cette dernière : Pierre Larquey. Elle flairé la vérité :

— Qui sont ces gens-là ? demande-t-elle avec inquiétude à son camarade Jean Wall, qui est, entre parenthèses, l'ami intime de Dauphin.

— Je ne sais pas, répond l'autre prudemment. Des personnes de sa famille, probablement.

Un temps puis :

— Je crois que je commence à comprendre, dit Gaby avec une rage concentrée.

— Moi pas ! dit Jean Wall avec une mauvaise foi flagrante.

— Le vieux a une bonne g.... ! continue-t-il, d'un air faussement enjoué.

Mais ses tentatives d'apaisement sont mal accueillies par Gaby qui éclate. Il y a une scène terrible entre elle et les trois arrivants. A la suite de quoi, comme elle le craignait, elle est plaquée par Claude Dauphin, qui doit épouser Yvonne Drinès.

Claude et Gaby se retrouveront, vingt ans plus tard ; ils essaieront de renouer leurs anciennes relations ; mais le temps a passé ; les caractères se sont modifiés, et cette tentative échouera tristement.

Le décor et les costumes sont vieillots comme il convient ; Gaby Morlay a un petit chapeau mignon avec une grande coque de ruban raidie par un laiton. Yvonne Drinès porte des anglaises. Tout cela ne nous rajeunit pas.

Le bar, de même qu'un restaurant au Bois dont le décor est monté sur un autre plateau, porte la marque de cette élégance d'un autre âge qui consistait à mettre beaucoup de rideaux, des banquettes de velours rouge, et des dossiers de chaises en bois doré ; les glaces, vrais nids à poussière, comportent des cadres extrêmement ouvragés et compliqués. Quand on songe au temps qu'il fallait pour nettoyer tout ça, on n'en admire que davantage les meubles modernes et les glaces aux contours nets.

Les extérieurs se passent à Dieppe, en 1914 et en 1934 ; le contraste entre les deux époques sera certainement pittoresque ; ainsi que la reconstitution d'un cinéma en 1914, confronté avec un cinéma en 1934. Car, pour aérer un peu la pièce, on a situé des scènes au bord de la mer ; et c'est au cinéma que les héros de l'histoire font connaissance. Verra-t-on des films de l'époque ? C'est probable ; et ce sera bien amusant.

## LES NUITS MOSCOVITES

Les nuits de Moscou en 1916 ressemblaient singulièrement aux nuits de n'importe quel pays à n'importe quelle époque, en ce sens que le monde où l'on s'amuse — que l'on dit ! — est le même partout : boîte de nuit, champagne, attractions qui ressemblent comme des sœurs à toutes les attractions du monde.

Et les gens du pays et de l'époque ont exactement la même mentalité que n'importe quel citoyen du même milieu social, placé dans les mêmes circonstances.

Mais, assez de généralités, et passons aux précisions.

Pierre Benoît a imaginé une nouvelle, que Granowsky a adaptée à l'écran et qu'il met en scène ; les dialogues sont de Jacques Natanson. Voyons ce que donne cette collaboration :

Un jeune officier pauvre (Pierre Richard-Willm) adore la fille (Annabella) d'un officier supérieur qui aime la grande vie bien qu'il soit ruiné. Ce dernier ne trouve rien de mieux que de promettre cette pure enfant à ce tripoteur d'Harry Baur, qui vend à l'armée du blé falsifié, ce qui lui a naturellement permis d'édifier une belle fortune. Les amoureux sont désolés, mais une fille, même russe, obéit à ses parents.

Pierre Richard-Willm est en convalescence (c'est sa blessure qui lui a permis de faire la connaissance d'Annabella ; elle était son infirmière) ; on lui donne, avant de le renvoyer au front, un poste de tout repos ; il vérifiera les marchés de l'armée. Cela lui permet de pincer Harry Baur en flagrant délit de fraude ; altercation, déchaînement de haine entre les deux hommes.

Richard-Willm a le cafard ; il va au cercle, ou cette fripouille d'Harry Baur, qui le sait sans fortune, le pousse à jouer en chatouillant lâchement son amour-propre d'officier pauvre ; ce malheureux garçon perd sur parole 50.000 roubles, une paille ! Il va au cabaret pour se donner le courage de se tuer, et il y fait la connaissance de Spinelly qui lui remonte le moral ; elle lui

prêtera les 50.000 roubles ; il s'acquittera comme il pourra... par exemple, en fournissant à sa généreuse amie quelques petits documents militaires qui l'intéressent beaucoup : la prêteuse était une espionne... Heureusement, on l'arrêtera avant qu'elle ait fait beaucoup de dégâts.

Comme on voit, Pierre Benoît, qui est un petit farceur, a tout simplement réécrit *La Châtelaine du Liban* en transportant le cadre à Moscou, et en 1916 ; mais il a gardé la même espionne : Spinelly.

Ce qu'il y a d'embêtant pour Pierre Richard-Willm, c'est qu'il est arrêté aussi ; et Annabella, allant trouver son Harry Baur de fiancé lui dira :

— Si vous sauvez ce garçon en déclarant, conformément d'ailleurs à la vérité, qu'il ne vous a pas versé un sou de sa dette (ce qui prouvera du même coup qu'il n'a touché aucun argent de l'espionne), je serai votre femme.

On ne sait pas exactement comment cela se termine parce que — ça a l'air d'une blague ! — le scénario n'est pas fini. On croit qu'Harry Baur sera arrêté à cause de ses fraudes, et que Richard-Willm sera acquitté.

Le jour où j'allai au studio, on tournait la rencontre de Spinelly et de Richard-Willm au " Caveau Caucasiens " ; c'est une boîte comme bien d'autres, où des gens bien habillés ont l'air de s'embêter prodigieusement en gardant un air poli. Un cosaque exécute une sauvage danse du poignard en poussant des hurlements qui n'ont rien d'humain. On l'applaudit avec lassitude. Richard-Willm boit du champagne, l'air un peu égaré.

Il y a aussi dans cette histoire, sinon dans ce décor, Roger Karl, Escoffier et Jacques Ferny qui, comme dans *La Châtelaine du Liban* joue le copain de l'officier.

Les extérieurs de ce film purement russe seront tournés... aux environs de Paris, et dans les rues de la capitale.

Henriette JEANNE.



Dans un décor de café style 1914, A. Genina tourne une scène de *Nous ne sommes plus des enfants*. De gauche à droite : Yvonne Drinès, Pierre Larquey, A. Genina, Claude Dauphin, Jean Wall, Gaby Morlay.

Ci-contre : Après une très longue éclipse, nous allons revoir Douglas Fairbanks faire sa rentrée à l'écran dans *La Vie privée de Don Juan*. Voici le sympathique Doug et une de ses jolies partenaires Benita Hume





### La Brune...

**Sylvia Sidney**, très représentative de la nouvelle formule du cinéma américain. Sa simplicité, son talent très dépouillé en font l'interprète rêvée des comédies ou drames psychologiques.

### ...et la Blonde

**Jeanne Harlow**, dont l'étoile semble pâlir en même temps que ses cheveux se colorent. Jeanne Harlow abandonne en effet le blond platine qui fit son succès et dont elle lança la mode. Était-ce donc là sa seule originalité ?



# ÉCHOS D'ICI ET D'AILLEURS...

## SAINTE-THÉRESE A L'ÉCRAN

Georges Pellenc et son assistant Jean Mugeli vont incessamment donner le premier tour de manivelle d'un nouveau film évoquant la vie de Sainte Thérèse, de Lisieux.

Signalons que Georges Pellenc est l'auteur du film muet *La rose effeuillée*, traitant le même sujet et dont on se souvient le succès mondial.

Les principaux interprètes ont déjà été choisis et nous donnerons prochainement la distribution des rôles.

## INAUGURATIONS

De nouveaux studios, **Les studios de Paris**, ont été inaugurés tout dernièrement. Il s'agit de la reconstruction des plateaux qui avaient été sinistrés lors de l'incendie qui avait détruit, il y a quelques mois, un important bâtiment des studios de Billancourt.

De très nombreuses personnalités parisiennes et les membres les plus éminents de la presse cinématographique avaient été conviés par MM. de Valombrasa et Pierre Braunberger, à sabler le champagne à l'occasion de cette très brillante inauguration.

Le soir du même jour eut lieu l'ouverture d'un nouveau cinéma d'exclusivité situé tout près de l'Etoile, le **Napoléon**. C'est l'excellent film de Georges Lacombe, **Jeunesse**, qui fit les frais de l'inauguration de cette salle fraîche, aérée, confortable et spacieuse. Et la soirée se termina sous les applaudissements unanimes quand les interprètes du film, Lisette Lanvin, Paulette Goddard et Jean Servais furent présentés sur la scène par notre collaborateur André Robert.

## HYMENÉE

Nous apprenons avec plaisir le mariage de M. Wolfgang L. Schmidt, administrateur-délégué de l'Alliance cinématographique européenne, avec Mlle Nina Gershon, qui fut de tous temps sa précieuse collaboratrice.

Tous nos vœux aux jeunes mariés connus et estimés dans les milieux cinématographiques et mondains pour leur extrême courtoisie et la sympathie qu'ils provoquent autour d'eux.

## DERNIÈRE HEURE

Le prochain film de Jacques Feyder dont il a écrit le scénario, s'appellera **Pension Mimosa**; déjà Françoise Rosay, Dorville et Paul Bernard ont été choisis pour les rôles principaux; deux rôles importants restent encore à attribuer; le premier tour de manivelle sera vraisemblablement donné vers le 15 août.

Claude Allain et l'acteur Maxudian réalisent actuellement la version française d'un film: **La nuit imprévue**, avec Mme Andrée de Chauveron, de la Comédie-Française, Annette Doria, Suzanne Nivette, Adrien Lamy et George Saillard.

On va tourner une version anglaise du film **Toboggan**, de Henri Decoin. Georges Carpentier tiendra le même rôle en anglais dans la nouvelle version.

Il est question qu'Ernst Lubitsch tire un nouveau film de l'opéra-comique de Bizet, **Carmen**; le rôle de l'héroïne serait tenu par Claudette Colbert.

A gauche.— Un des coins magnifiques que visitera l'heureuse gagnante de notre concours **Lac aux Dames**. C'est dans la plus jolie partie du Tyrol, le lac où fut tournée la majeure partie des extérieurs du film qui continue son extraordinaire carrière au Colisée.

## SUR LE FRONT D'HOLLYWOOD

**Adieu, Lilian** — C'est fini, réglé, et scellé. Lilian Harvey et la Fox ne se reverront plus. En compagnie de son metteur-en-scène, Paul Martin, la petite star a fui le studio où elle se trouvait malheureuse depuis sa venue en Amérique. Lui offrira-t-on un contrat ailleurs? C'est douteux, après les films quelconques qu'on lui donna à la Fox. La France? L'Allemagne? L'Angleterre?... En tout cas, l'Amérique dit adieu pour de bon à Lilian, qu'elle n'a vraiment pas su utiliser...

**Garbo se montre.** — La troupe de Lubitsch, qui tourne **La veuve joyeuse**, ne pouvait en croire ses yeux... Pouvait-elle être Garbo, la Garbo, la mystérieuse, la secrète, celle dont on peut dire « Je l'ai vue » et être de ce fait entouré d'une véritable auréole de gloire réfléchie... C'était pourtant elle! En pantalon, et portant des lunettes noires, elle parut sur le stage où Chevalier tournait avec Jeanette, causait avec eux, et avec son vieil ami Ernst Lubitsch. Puis, elle s'en fut... C'est la première fois depuis son arrivée à Hollywood que Gréta rend visite à un décor où elle ne travaille pas!

**La neige en été.** — En pleine Californie, sous le soleil légendaire, une tempête de neige en plein été empêcha une troupe de cinéma de tourner!... C'était à Bridgeport, à quelques centaines de kilomètres d'Hollywood, dans les montagnes de la Sierra, la semaine dernière. On tournait **She Was A Lady** (Elle était une dame), avec Helen Twelvetrees, lorsque la neige se mit à tomber. Et le plus fort, c'est que nombre des membres de la troupe, originaires d'Hollywood n'avaient jamais vu de vraie neige — et ils la voyaient pour la première fois en plein juin!



Le baron Maurice de Rothschild, en voyage d'étude à Hollywood, a rencontré chez tous les artistes américains le meilleur accueil. On le voit ici (assis au centre) devisant gaiement avec (de gauche à droite) la baronne Dorien, Gary Cooper, Rosita Moreno, Dick Blumenthal, Toby Wing, M. Henri Didot, consul de France, et John Lodge.

EN moins d'un an d'existence, l'Angleterre a triplé ses exportations de films qui avaient déjà augmenté de 50 % durant la saison précédente ; elle a produit plus de 15 films de classe internationale contre 3 en 1933 et des œuvres d'une qualité rare comme *La vie privée d'Henri VIII*, *Le Juif errant*, *Catherine de Russie*. Tout semble mis en œuvre pour accroître encore cet essor. On a successivement appris l'impulsion prodigieuse donnée par Douglas Fairbanks à l'une des principales sociétés de production, la signature de mirifiques contrats à Charles Laughton, Maurice Chevalier et Elisabeth Bergner, la construction de nouveaux studios à Elstree et Shepherds Bush portant à onze le nombre de ceux-ci — soit sensiblement le même qu'en France —. Une politique d'expansion des plus intelligentes intensifie actuellement la réalisation de films en deux versions, française et anglaise, et c'est ainsi qu'Yves Mirande collaborera à la réalisation prochaine du *Gentleman* avec Meg Lemonnier et Jean Murat et Marcel L'Herbier y mettra en scène *Les Hommes nouveaux*, de Claude Farrère. Enfin, l'exploitation du film anglais est favorisée par rapport à la production étrangère sans pourtant que les taxes qui frappent celle-ci soient prohibitives et une propagande adroite entreprise par tous les directeurs augmente malgré la crise le nombre des spectateurs. Les programmes, bien composés, comprennent parfois deux grands films mais le plus souvent un dessin animé, un film de première partie, le grand film et les actualités au jour le jour, qui n'évoquent généralement que les faits nationaux en faisant la plus large place aux matches de cricket qui ravissent si fort nos amis d'outre-Manche...

\*\*

A tout seigneur, tout honneur. Alexandre Korda qui, avec Douglas Fairbanks et le célèbre acteur



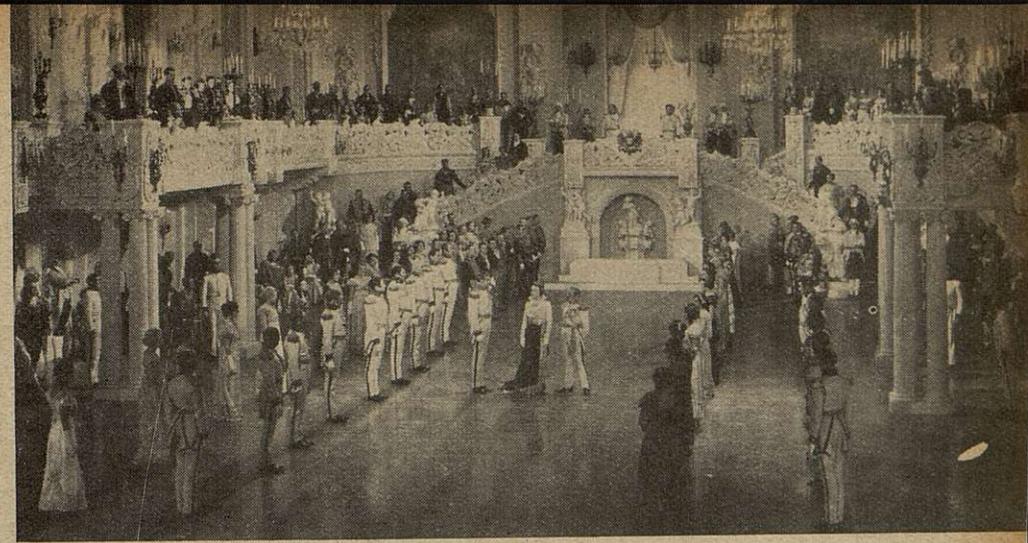
## LE CINÉMA ANGLAIS



Georges Grossmith, dirige la plus importante société cinématographique anglaise est catégorique. « Il faut tout sacrifier à la qualité et ne produire que des films de classe, » Nous estimons que le système de plus en plus répandu en France qui consiste à « tirer les prix » est de la pure folie. Le petit film constitue un risque beaucoup plus important que la superproduction. On oublie trop souvent les débouchés que permet l'étranger et tout bon film est international. Voyez *Henry VIII* ! Il n'est pas un pays au monde où notre film n'ait été vendu excepté la Russie. Il a été projeté en exclusivité 14 semaines à Londres, 10, à Berlin, 24, à Paris, 20, à New-York, mais aussi, fait exceptionnel, 7, à Budapest, 6, à Copenhague et 4, à Buenos-Ayres. Il a coûté des millions et il en rapporte plusieurs ! Du reste nous estimons impossible de faire un grand film pour moins de 5 millions. Si *Don Juan* que nous terminons actuellement nous permet d'appliquer nos principes de qualité à la production, c'est que le sujet même est international. Don Juan, personnage de fiction, être de fantaisie, laisse libre cours à l'imagination créatrice du metteur en scène comme du principal interprète. Chercher la vérité historique n'est pas l'affaire du cinéma, il faut bien le comprendre ! Le film que nous réaliserons ensuite pourrait bien être une preuve puisqu'il s'agit d'un film d'anticipation sur la vie future de 1950 à 2050. Roman conçu par Wells spécialement pour le cinéma, il révélera la guerre de l'avenir aussi bien que le monde nouveau



Sur la page gauche, en bas, une scène romantique et donjuanesque du prochain film de Douglas Fairbanks : *La vie privée de Don Juan*. — Au dessus, une image d'un film qui a été tourné en Angleterre et ayant pour héros principal le monstre de Loch Ness. Ci-dessous et ci-contre, deux scènes de *Blossom Time*, film inspiré de la vie de Franz Schubert et où le célèbre chanteur Richard Tauber tient le rôle du génial compositeur. Enfin, au bas de la page de droite, une vue du dernier film de Robert Flaherty, *Man of Aran*.



Charles Laughton dans le rôle d'Henry VIII, Merle Oberon, Flora Robson, Maurice Chevalier en François 1<sup>er</sup> et Douglas Fairbanks Junior en Charles-Quint. Nous voulons combattre les mauvais films qui indisposent le public et font perdre de l'argent aux directeurs. Guerre à la facilité ! »

\*\*

## va-t-il conquérir le Monde?

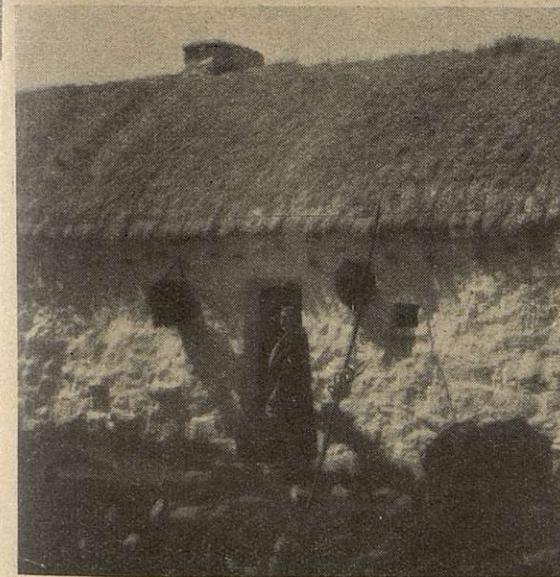
Il nous faudrait citer encore dix films intéressants parmi ceux qui viennent d'être terminés récemment comme *Blossom Time*, nouvelle comédie musicale inspirée de la vie de Franz Schubert et qui fait renaître la Vienne de 1820 et les grands bals de l'Archiduchesse Maria Victoria, il nous faudrait ne point omettre le film d'aventures populaires qui connaît de beaux succès quand il s'inspire des fantaisies du monstre du Lochness mais saluons plutôt une œuvre qui fait honneur au cinéma tout entier. *Man of Aran* le nouveau film de Robert Flaherty, le célèbre réalisateur de *Nanouk* et *Moana*, est en effet une magnifique preuve de ce renouveau artistique. Documentaire humain, bouleversant par sa simplicité comme par le tragique même de la nature qui l'inspira, il nous fait partager la vie rude des pêcheurs d'Aran, trois petites îles au large de la côte ouest de l'Irlande, trois petites îles toutes de désert rocailloux à perte de vue, sans même un arbre. Parfois, à coups de marteau redoublés, la femme enfonce un piquet dans le roc et dans la fissure découvre une poignée de terre qui le soir provoquera la joie au foyer misérable si l'homme revient de la pêche, car la mer est traîtresse en ces régions. Pourtant des êtres y vivent et meurent. Ils ne peuvent pas abandonner Aran, ils y sont libres.

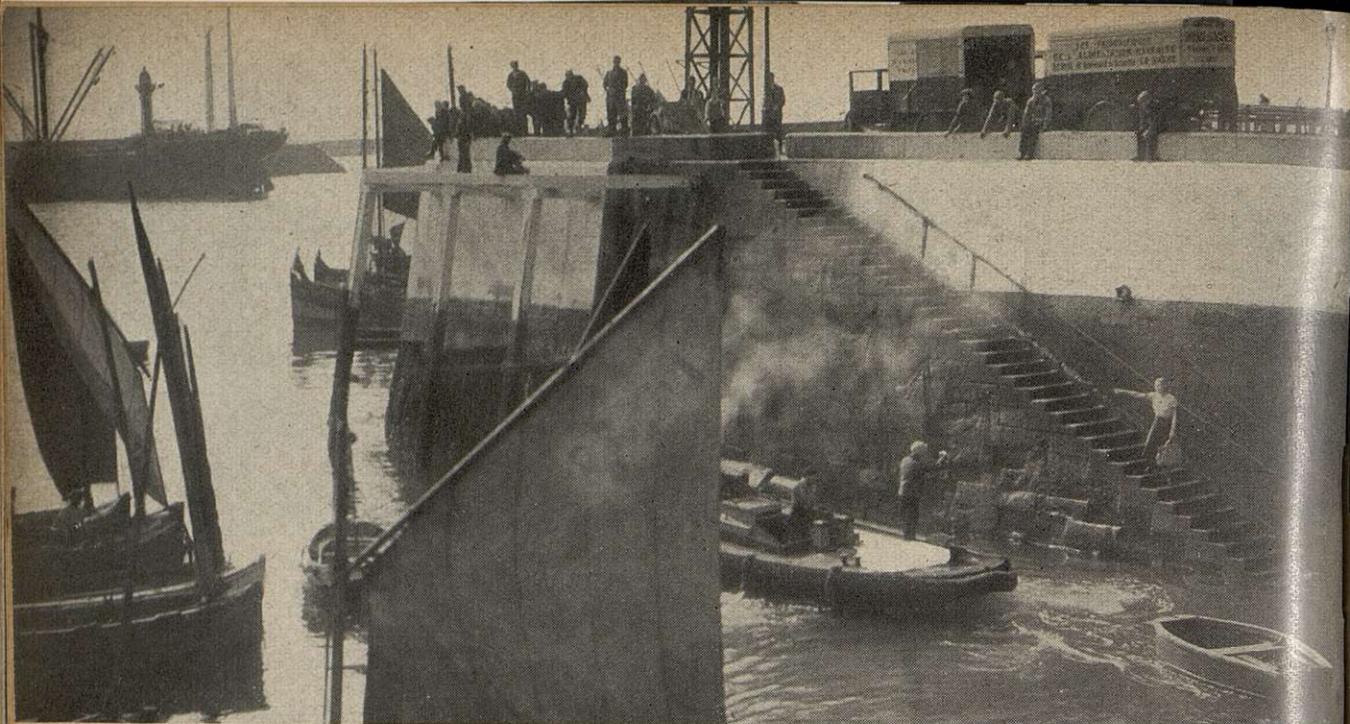
\*\*

Deux heures après avoir quitté Londres, admiré tous ces efforts, ayant vécu une fois encore l'admirable spectacle toujours renouvelé qu'offre la mer de nuages qui roulait sous l'avion d'Air-France vous retrouvez Paris, les vaudevilles militaires, les petites comédies, les films bon marché... Alors vous ne pouvez manquer de penser que le cinéma français risque fort de perdre la bataille le jour où elle s'engagera. Et ce jour n'est peut-être pas loin.

André ROBERT.

qui lui succèdera. Nous tournerons encore *The Scarlett Pimpernell*, un film dont l'action se déroule pendant la Révolution Française. Mon frère, Zoltan Korda, vient de commencer au Congo Belge, dans l'Uganda, *Kong-Raid* avec Paul Robeson, d'après le célèbre roman d'Edgar Wallace, *Sanders of the river*. A la fin de l'année nous réaliserons *Le Maréchal*, où Maurice Chevalier, de grenadier de l'Empire deviendra Maréchal de France et *Le Camp du Drap d'or*, une page glorieuse de l'Histoire de l'Angleterre avec





Une scène de Paquebot Tenacity dans le port du Havre. En bas à droite, on reconnaît Albert Préjean sur le chaland, et Mary Glory, sur l'escalier.

## LE PAQUEBOT "TENACITY"

TOUCHÉS... comme les autres.

Bastien et Segard, ouvriers typographes, ont dû s'avouer vaincus par la crise, et les voici sans travail et sans ressources. Bastien et Segard, c'est Don Quichotte et Sancho Pança, c'est l'homme hardi, un peu fantasque et l'homme timide et casanier. Le premier a donc vite fait de persuader au second qu'ils doivent partir pour le Canada ; il y manque encore de bras robustes ; docile, Segard se laisse convaincre.

Et les voici au Havre, où, demain, ils doivent s'embarquer à bord du *Tenacity*, sur lequel ils ont passage gratuit.

Ils passeront à terre la dernière nuit, et à l'hôtel où ils descendent, ils font la connaissance de Thérèse, la jeune et jolie servante. Pour le timide Segard, c'est le coup de foudre ; mais il n'en laissera rien paraître puisque demain il doit partir sans espoir de retour. Bastien, lui, ne s'embarrasse pas des mêmes scrupules, et il ne se prive pas de faire la cour à Thérèse ; il est vrai que c'est, chez lui, presque un réflexe. Il attache d'ailleurs si peu d'importance à son entreprise, qu'il finira la nuit dans un bar du port, avec la belle et brune Emilienne.

Le lendemain, à l'aube, c'est le départ vers la grande aventure. Thérèse accompagne les deux amis jusqu'au quai d'embarquement. Et ce doit être la fin de ce qui n'aura même pas été une aventure, ni pour l'un, ni pour l'autre.

Mais le destin en a décidé autrement. Le paquebot *Tenacity* ne peut pas prendre le départ ; il sera pendant quinze jours immobilisé. Bastien et Segard doivent donc trouver du travail pour vivre pendant ce temps ; Bastien sera chauffeur de canot et Segard trouve un emploi sur les quais. Et, tandis que le premier va retrouver tout de suite son Emilienne, dans les rues où s'amuse les marins, Segard, lui, ne pense qu'à revoir après son travail la belle Thérèse, qui ne le trouve d'ailleurs pas indifférent et un jour, un accident de travail le forçant à chômer, elle l'emène

### FILM RACONTÉ

Albert PRÉJEAN .....	Bastien
Marie GLORY .....	Thérèse
Hubert PRÉLIER .....	Segard
Nita ALVAREZ .....	Emilienne

à la campagne. Le soleil, les fleurs, les oiseaux, le sourire ému de Thérèse, c'est une occasion propice. Mais Segard est hanté par son départ qui l'effraie un peu. Il pense à l'avenir plus qu'à l'occasion présente. Et ce qui devait arriver, ce que Thérèse attendait, n'arriva pas. Thérèse ne comprend rien à l'amour compliqué de ce sentimental ; elle est déçue, et elle rentre à l'hôtel. Elle y retrouve Bastien, dépité lui aussi : Emilienne vient de l'abandonner pour un mari au portefeuille bien garni.

Ils réunissent leurs deux infortunes, et pour se consoler, ils sortent ensemble, vont danser, boivent du champagne, puis vont se promener sur la plage au clair de lune. Dans un vertige, Thérèse se donne au plus hardi. Revenue à elle, elle prie Bastien de ne rien dire à Segard.

Le temps passe, la fin des quinze jours approche. L'amour de Thérèse pour Bastien a grandi et avec lui sa tristesse à l'idée du départ et de la séparation. Segard essaie de la consoler, qui croit qu'elle pleure son départ à lui ; il fait toujours des projets d'avenir. D'ailleurs, ni Bastien ni Thérèse n'osent lui avouer.

Le dernier jour, pourtant, Bastien, se décide à lui écrire, car il vient de prendre une grave décision : il ne quittera pas Thérèse ; il n'ira pas au Canada et restera auprès de sa petite Thérèse. On fera n'importe quoi. On deviendra, par exemple, camelot, dans le Nord. Thérèse accepte. Ils n'osent pourtant pas remettre eux-mêmes la lettre à Segard.

Cependant, ce dernier s'embarque ; eux n'ont pas osé lui remettre la lettre. Il s'étonne, puis s'inquiète de ne pas voir son ami ni Thérèse, qui devait leur dire adieu ! Seul, un vieux débardeur arrive, tout essoufflé, pour lui tendre la lettre de Bastien et de Thérèse : ils lui souhaitent bonne chance.

Tout un monde de rêves s'écroule en Segard. Mais au moins, n'a-t-il plus rien à regretter en France...

Ainsi Don Quichotte est resté sur terre. Sancho, lui, part à l'aventure, sur la mer...

Georges COLMÉ.

## LES FILMS DE LA SEMAINE

### MAUVAISE GRAINE

Interprété par Pierre Mingand, Danièle Darrieux, Raymond Galle, Jean Wall et Michel Duran

Réalisation de Wylder

Contraint par la crise, un riche fils de famille se voit obligé de vendre son auto. L'apercevant quelques jours après, il ne peut alors résister au désir de la reprendre et il la vole. C'est alors qu'il tombe, malgré lui, au milieu d'une bande de voleurs d'autos qui l'embrigadent. Il fait la connaissance là d'un jeune homme, comme lui fils de famille entraîné, lequel est tué lors d'une poursuite. Mais le jeune homme s'éprend de la

jeune femme qui sert de complice aux bandits, et c'est avec elle qu'il partira aux colonies pour refaire sa vie plus normalement. Le film que le metteur en scène a tiré de ce sujet assez mince, contient de nombreuses scènes très réussies, mais leur ensemble manque de cette cohésion, de ce rythme auxquels nous ont habitués les nombreux films américains du même genre ; mais la fraîcheur, la jeunesse, la sportivité des interprètes égalaient cette bande et en font une réalisation de bonne qualité, distrayante et agréable. Le tout est agrémenté d'une très bonne musique écrite par Waxmann et Gray.



Pierre Mingand et Danièle Darrieux

### HYPNOSE

Interprété par Irène Dunne, Ricardo Cortez et Mirna Loy  
Réalisation Georges Archambaud

Treize jeunes filles, anciennes camarades de collège voudraient pénétrer à l'heure où elles entrent dans la vie, le secret de leur avenir. Sur les indications de l'une d'entre elles, elles consultent un astrologue en vogue. A chacune il fait de terribles prédictions : l'une mourra demain, l'autre tuera, la troisième sera victime d'un accident. Le sort des autres n'est pas plus enviable. Les jeunes filles sont vivement frappées dans leur imagination, d'autant que l'une après

l'autre, les prédictions se réalisent et dans un ordre de malheur croissant. Heureusement qu'on découvre (il était temps) que ces expéditions n'ont pas été formulées par l'astrologue mais par sa maîtresse, ancienne condisciple des treize jeunes filles et leur ennemie intime. Ce film aurait pu être une étude poussée des effets physiques de l'auto-suggestion. Le metteur en scène n'a pas voulu avoir cette ambition. Parmi les interprètes, Ricardo Cortez est convenable en détective, Mirna Loy se tire plus ou moins bien de la partie et Irène Dunne n'est plus Irène Dunne.



Mirna Loy

### PRINCESSE PAR INTERIM

Interprété par Sylvia Sydney, Cary Grant et Henry Stephenson

Réalisation de Marion Gering

La princesse Catherine de Taronie arrive en Amérique pour y négocier un emprunt. Au moment de mettre pied à terre elle tombe malade. Sylvia Sydney est alors chargée de remplacer cette princesse et de se faire passer pour elle. Et le premier devoir de la princesse par intérim est de charmer Cary Grant, jeune directeur d'un important journal qui a déclenché une violente campagne contre l'hasardeux emprunt. La pseudo princesse réussit si bien à

calmer et à amadouer cet important personnage qu'il en tombe amoureux au point de l'épouser, même après avoir appris que sa princesse ne l'était que par intérim.

Voilà un film charmant, dont le scénario n'a rien de très original ni de très profond, mais qui donne lieu à d'amusantes situations et à des scènes très charmantes. Sylvia Sydney a, dans ce film, une fraîcheur rare et elle nous prouve qu'elle est aussi capable d'interpréter une comédie que les rôles dramatiques dans lesquels on était habitué à la voir. Cary Grant est plus sympathique que beau.



Sylvia Sydney et Cary Grant.

### LA CINQUIÈME EMPREINTE

Interprété par Alice Field, Jean Max, Rolla Norman, Abel Tarride, Larquey, Goupil, Paulette Dubost, Madeleine Guilly, Christiane d'Or et Mino Burney

Réalisation de Charles Anton.

Voilà un drame policier de la meilleure veine. Le Baron de Nisson est trouvé mort et on croit à un suicide. Pourtant un policier soupçonne la femme de l'avocat Forestier. Il est dérouter par un nouvel événement : les bijoux du baron, disparus et qu'il croyait volés, sont rapportés par une petite jeune fille à qui la victime les avait donnés. La vérité éclate enfin grâce à un pâtissier entiché de romans

policiers et qui découvre les empreintes dénonciatrices. La mise en scène de la 5<sup>e</sup> empreinte est très adroite, très soignée et par un montage intelligent et original, le spectateur est sans cesse tenu en haleine. On sent à tous moments le soin et le raffinement qui ont présidé à toute la partie technique de la réalisation ; photo, décors, etc... A part Alice Field, dont l'élégance est connue de tous, et Jean Max, les acteurs ne tiennent qu'un rôle épisodique ; d'un ensemble homogène se détache Mino Burney, jeune recrue de l'écran français, et en qui nous pouvons placer nos plus fermes espoirs. Georges COHEN.



A droite : Larquey

# COURRIER DES LECTEURS

Iris répond ici gratuitement, chaque semaine, à toutes questions qui lui sont posées, concernant le monde et l'activité cinématographiques

**Chardon-Lorrain.** — Votre volumineux courrier m'a vivement intéressé et je suis très heureux de constater que vous avez trouvé des correspondants avec qui échanger vos multiples idées. Tout ce que vous me dites d'autre part, me touche beaucoup et je vous garantis que le plaisir de lire vos lettres est aussi grand que celui que j'ai éprouvé en écoutant vos quelques paroles lors de votre visite à Ciné-Magazine. Il m'est parvenu difficile de répondre à la question que vous me posez au sujet de la profession d'écrivain : la réussite dans cette branche est une chose très complexe et elle ne peut être considérée qu'individuellement, encore qu'il soit hasardeux sinon impossible de se prononcer là-dessus.

**Chouquette.** — Sauf votre respect, Mam'selle, c'est là le nom de la chienne du cousin du beau-frère du filleul du gendre de ma belle-mère ! c'est donc du plagiat ! Des renseignements sur Jacques Varennes ? Voici : il n'est pas marié et habite 18, rue du Mont-Cenis, à Paris (18<sup>e</sup>). Nous venons de le voir avec le chanteur Georges Thill et Armand Bernard dans *Chansons de Paris*. Votre « sans trop d'ironie », implique tout de même qu'il y en a un tant soit peu ; je suis très vexé et demande réparation, ah, mais !

**Roland-le-Preux.** — Vous trouverez d'autre part, ô fier et noble Roland, votre demande de correspondant. Paulette Dubost à juste l'âge que vous lui avez donné et elle habite à Paris, 3, avenue des Chalets. Elle n'est pas (encore) mariée. Germaine Aussey, 5, avenue Charot, à Asnières et Fernand Gravey, 1, rue Traversière, à Saint-Cloud.

**Ki-Sali-Sa-Pat.** — En quoi faisant ! grands Dieux ! Noël-Noël est bien marié, en effet, et avec la plus charmante des femmes, qui, plus est, n'est pas une artiste. Il a 35 ans environ et demeure à Paris, 25, rue du Mont-Cenis. Il a complètement quitté le cabaret depuis son apparition au parlant et c'est à mon avis très dommage.

**Œil du bouif.** — Un triple ban pour l'heureux résultat de votre examen.

Vous avez trouvé le terme qui convient au jeu de Gaby Morlay : en « stagnation » et c'est le seul reproche qu'on puisse se permettre de lui faire. Vous savez qu'elle tourne encore en ce moment ; je ne puis donc pas savoir ni quand, ni où elle prendra ses vacances. Quant à faire sa connaissance, si vous connaissez un de ses amis, il me semble qu'il n'est rien de plus facile ; sinon, je ne sais trop comment vous pourriez faire. Les numéros de Ciné-Magazine sont en vente dans toutes les grandes villes du monde, et en particulier à Madrid ; soyez donc tranquille pour vos vacances. J'ai d'ailleurs l'impression que vous serez là-bas quand paraîtra ce numéro.

**Remember Séverin-Mars.** — La direction de Ciné-Magazine vient de me transmettre votre (j'allais dire « aimable », selon la formule consacrée...) lettre. Je vous laisse à penser l'étonnement que m'a provoqué son contenu, puisque je ne me rappelle nullement avoir reçu cette lettre. Peut-être s'est-elle égarée dans nos bureaux ;

Nous rappelons à nos lecteurs que pour une période indéterminée « Ciné-Magazine » offre à ses nouveaux abonnés d'un AN UNE PRIME consistant en 3 VOLUMES d'une valeur de 12 francs chaque.

Chaque abonné recevra, dès réception de sa souscription une liste de 50 titres dans laquelle il choisira 3 volumes que nous lui adresserons immédiatement.

ABONNEZ-VOUS !



**TOUJOURS ET PARTOUT LA MEILLEURE**

**LA PLUS RAPIDE.** - 10 minutes seulement pour la mise en plis par pression électro-magnétique.

**LA PLUS SURE.** - Ne peut en aucune façon couper, casser, brûler ou décolorer les cheveux.

**LA PLUS SIMPLE.** - Légère et facile à employer sans aucune gêne.

Double garantie :

Durée illimitée. Entière satisfaction sinon remboursement immédiat.

WEST ELECTRIC (Dép. 66), 28, r. de la Pépinière, Paris



6 frs 50 la carte de 4  
SE MEFIER DES CONTREFAÇONS

## TOUTES LES VEDETTES DE CINÉMA

### CARTES POSTALES Dernières nouveautés

- 2079 George Raft
- 2080 Johnny Weissmuller
- 2081 Johnny Mac Brown
- 2082 Jean Parker
- 2083 Muriel Evans
- 2084 Joan Crawford
- 2085 Jean Harlow
- 2086 Gary Cooper
- 2087 Nancy Carroll
- 2088 Paul Muni
- 2090 Cary Grant
- 2091 Simone Deguise
- 2092 Mary Pickford
- 2093 Marcelle Chantal
- 2094 Raymond Galle
- 2095 Dorothy Wieck
- 2096 Herbert Marshall
- 2097 Alice Field

- 2098 Joan Harlow
- 2099 Mireille Perrey
- 2100 Germaine Roger
- 2101 Marlène Dietrich
- 2102 Ruth Chatterton
- 2103 Helen Hayes
- 2104 Jean-Pierre Aumont
- 2105 Paulette Goddard
- 2106 Madeleine Renaud
- 2107 Monique Bert
- 2108 Josette Day
- Josette Day (2<sup>e</sup> pose)
- Josette Day (3<sup>e</sup> pose)
- 2109 Charles Boyer
- 2110 Pierre Brasseur
- 2111 Buster Crabbe
- 2112 Jean-Pierre Aumont
- 2113 Claude Dauphin

### 18 x 24 Dernières nouveautés

- 591 Gaby Morlay
- 592 José Noguero
- 593 Elvire Popesco
- 594 Robert Montgomery
- 595 Alice Field
- 596 Marcelle Chantal
- 597 Joan Crawford
- 599 André Bauge
- 600 Arlette Marchal

- 601 Victor Francen
- 602 Janet Gaynor
- 603 Cary Grant
- 604 Joan Harlow
- 605 Frédéric Marsch
- 606 Mae West
- 607 Pierre Brasseur
- 608 Noël-Noël
- 609 Charles Boyer

**Cartes postales bromure**  
Les 15 cartes franco 10 fr.  
Les 25 cartes franco 15 fr.  
**Photos bromure 10x24**  
La pièce... .. 3 fr.

Demandez le catalogue complet en joignant 0 fr. 50 pour frais d'envoi à  
**CINÉ-MAGAZINE ÉDITIONS**  
9, rue Lincoln - PARIS (8<sup>e</sup>)

mais cela me paraît peu probable et je penche plutôt à croire qu'il s'agit d'une mauvaise distribution des services postaux. Il me serait par suite, très agréable que vous me considérez comme innocent, si je puis m'exprimer ainsi, et il me serait plus agréable encore de recevoir une nouvelle lettre de votre part, car je n'ai pas pour habitude de négliger quoi que ce soit de mes correspondants, ni de faire fi des suggestions gratuites dont ils me gratifient.

**Un habitué du "Bœuf sur le toit".** — Tiens, tiens, j'ignorais avoir des lecteurs jusque dans ce repaire agréable entre tous ! Le premier rôle qu'a tenu Jean-Pierre Aumont à l'écran est celui du jeune homme qui, dans le film de Jean Choux : *Jean de la lune*, s'enfuit dans le train avec Madeleine Renaud et s'endort (ce qui, pris sous un certain angle, s'explique très bien). Il ne tourne rien en ce moment et son dernier film a été *Un jour viendra*, avec Kate de Nagy.

**Pierre Harat.** — Voici les adresses que vous me demandez : Léon Bélières, 101, rue de la Tombe-Issoire, à Paris (14<sup>e</sup>). André Berley, 51, rue de la Condamine. Georges Pitoeff, 3, villa Pasteur, à Neuilly. Madeleine Guitty, 88, rue Rochechouart (9<sup>e</sup>). Lisette Lanvin, 4 rue Alexandre-Liaume (7<sup>e</sup>) et Saint-Granier, 29, rue des Gravières, à Neuilly-sur-Seine.

**Mi amor, Ramon.** — Voici le troisième renseignement que vous m'avez demandé dans votre dernière lettre et pour lequel je me suis renseigné de façon précise : les deux titres des deux autres airs interprétés dans le film *Le chat et le violon*, "she did not say yes" et "try to forget". Ces deux chansons avec "the night was made for love", ont été enregistrées sur disques "Gramophone", "Columbia" et "Brunswick".

**Mlle Iris et moi au cinéma... c'qu'on va rire.** — Vous prenez vos... désirs pour des réalités. D'abord qu'est-ce qui vous fait croire que je suis une demoiselle ? et qu'est-ce qui vous fait présumer "qu'on va rire" ? hein ?

1<sup>o</sup> Ciné-Magazine s'efforce le plus possible de faire paraître des articles qui se rapportent à l'actualité. Quand sortira un film de Henry Garat, nous parlerons, longuement, j'en suis sûr : de cet acteur que vous appréciez tant, 2<sup>o</sup> A la Fox même, en ne sait si le film *Musique dans l'air* sera tourné ; il a été question ces jours-ci que John Boles remplacerait Garat pour jouer avec Lilian Harvey, mais rien n'est définitif. 3<sup>o</sup> *Lac-aux-Dames* passera dans les salles de quartier dès que son succès d'exclusivité sera épuisé, de

sorte que je doute que vous puissiez le voir avant la rentrée, Jean-Pierre Aumont habite bien au 195 du boulevard Maiesherbes ; il a 25 ans. IRIS.

### DEMANDES DE CORRESPONDANTS

**Roland-le-Preux.** — Désirerait se mettre en rapports avec jeune correspondante ou correspondant de 20 à 22 ans pour parler théâtre, cinéma, etc... Ecrire : Roland Bove, 30, boulevard Voltaire, Paris (11<sup>e</sup>).

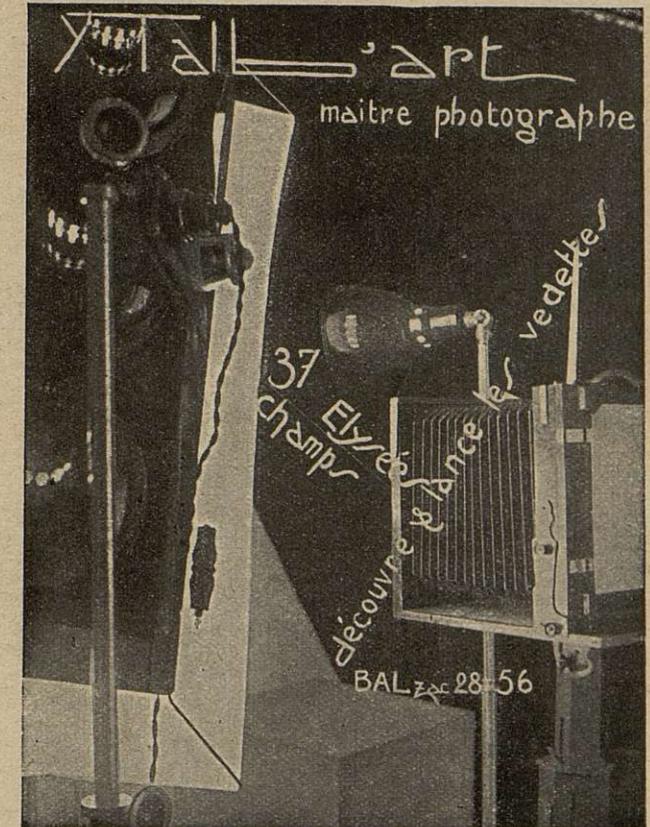
**Ray Lorme.** — Jeune fille parisienne serait désireuse correspondre avec jeune homme parisien aimant beaucoup théâtre et cinéma, et connaissant si possible (non obligatoire) quelques artistes. Ecrire : Ray Lorme, 72, rue de la Colonie, Paris (13<sup>e</sup>).

**Chardon lorrain.** — A déjà reçu trois réponses à sa demande de correspondants et prie nos lecteurs de ne plus lui faire d'envoi de lettres.

## L'ANNUAIRE GÉNÉRAL DE LA CINÉMATOGRAPHIE

ÉDITION 1934  
EST TERMINÉ

MM. les Souscripteurs et Annonceurs le recevront courant Juillet.



### CINÉ-MAGAZINE

**DEUX PLACES A TARIF RÉDUIT**

Ce billet est valable du 13 au 19 juillet 1934  
Sauf les samedi, dimanche et jours de fête

NE PEUT ÊTRE VENDU

BON A DÉCOUPER

**CHEMIN DE FER DU NORD**  
**PARIS NORD A LONDRES**  
TRAVERSÉES MARITIMES LES PLUS COURTES  
DOUVRES FOLKESTONE CALAIS BOULOGNE  
**SANS PASSEPORT** DANS LES DEUX SENS pour les sujets français et britanniques  
AVEC LES **BILLETS DIRECTS DE FIN DE SEMAINE** valables du VENDREDI ou MARDI inclus  
— PRIX DES BILLETS —  
PAR BOULOGNE - FOLKESTONE ou CALAIS - DOUVRES  
3<sup>ème</sup> cl. 236,25 — 2<sup>ème</sup> cl. 317,75 — 1<sup>ère</sup> cl. 440,50  
PAR BOULOGNE - FOLKESTONE  
3<sup>ème</sup> cl. 220 — 2<sup>ème</sup> cl. 296,50 — 1<sup>ère</sup> cl. 412,75  
REDUCTIONS POUR LES ENFANTS DE 4 à 10 ans  
RENSEIGNEMENTS : GARE DE PARIS-NORD, AUX CHEMINS DE FER BRITANNIQUES, 12 Bd de la Madeleine, ET PRINCIPALES AGENCES DE VOYAGES.

**EVIAN LES BAINS**  
BILLETS D'ALLER ET RETOUR A PRIX RÉDUITS  
D'AVANT ET D'ARRIÈRE SAISON  
LONGUE VALIDITÉ

# PROGRAMME DES CINÉMAS DE PARIS

pour la semaine du 13 au 19 Juillet 1934

Les salles précédées du signe O donnent un spectacle permanent.  
Les salles précédées du signe ■ acceptent nos billets à tarif réduit.

## 1<sup>er</sup> ARRONDISSEMENT

O STUDIO UNIVERSEL, 31 av. opéra.  
*Les nuits de Broadway.*

2<sup>e</sup>

O CINEAC, 5, bd des Italiens.  
*Actualités, Dessins animés.*

O CINE-OPERA, 32, av. de l'Opéra.  
*Morning glory.*

O CINEPHONE, 6, bd des Italiens.  
*Actualités, Dessins animés.*

O CORSO-OPERA, 27, bd des Italiens.  
*Mata-Hari.*

O CAUMONT-THEATRE, 7, b. Poissonne.

O IMPERIAL-PATHE, 29, Bd Italiens.  
*Le Grand Jeu.*

LES MIRACLES, 100, rue Réaumur.  
*Un cœur... deux poings.*

O MARIVAUX-PATHE, 15, bd Italiens.  
*Le scandale.*

OMNIA-PATHE, 5, bd Montmartre.  
*Actualités du jour.*

O PARISIANA, 27, bd Poissonnière.

O REX, 1, boulevard Poissonnière.  
*Sorell et son fils.*

VIVIENNE, 49, rue Vivienne.

3<sup>e</sup>

BERENGER, 49, rue de Bretagne.

O KINERAMA, 37, bd Saint-Martin.  
*Les lumières de la ville.*

MAJESTIC, 31, boulevard du Temple.  
*Matricule 33.*

PALAI DES ARTS, 325, r. St-Martin.  
1<sup>er</sup> étage :

■ PALAIS DES FETES, 8, r. aux Ours.  
Rez-de-chaussée : Feu Toupinel.

1<sup>er</sup> étage : Le Coq du Régiment.

4<sup>e</sup>

O CYRANO, 40, boulevard Sébastopol.

HOTEL-DE-VILLE, 20, rue du Temple.

SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

5<sup>e</sup>

CLUNY, 60, rue des Ecoles.

CLUNY-PALACE, 71, bd Saint-Germain.  
*La voix du désert. Mata-Hari.*

■ MESANGE, 3, rue d'Arras.  
*La Maternelle.*

MONCE, 34, rue Monge.  
*Clefs du Paradis.*

PANTHEON, 13, rue Victor-Cousin.  
*Bottoms up. Tonnerre sur le Mexique.*

SAINT-MICHEL, 7, pl. Saint-Michel.  
*Cette vieille canaille.*

URSULINES, 10, rue des Ursulines.  
*Conquerors.*

6<sup>e</sup>

BONAPARTE, 76, rue Bonaparte.  
*Hypnose. Diplomaniacs.*

■ DANTON, 99, bd St-Germain.  
*Le champion du rég. Le loup-garou.*

■ PARNASSE-STUDIO, 11, r. J.-Chaplain.  
*Jeunesse bouleversée.*

RASPAIL, 91, boulevard Raspail.  
*L'Homme qui assassina.*

REGINA-AUBERT, 155, r. de Rennes.  
*Une femme moderne. Les prisonnières.*

7<sup>e</sup>

CINE-MAGIC, 22, 28, av. M.-Picquet.  
*Pêcheur d'Islande.*

Gd CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.

LA PAGODE, 59 bis, r. de Babylone.  
*Les sans-soucis.*

MAGIC-CITY, 180, rue de l'Université.  
*L'Ange gardien. Parrika.*

RECAMIER, 3, rue Recamier.  
*Clôture annuelle.*

SEVRES, 80 bis, rue de Sevres.  
*Gardez la souris. Nagana.*

STUDIO MAGIC-CITY, 178, r. Univers.

8<sup>e</sup>

CINEMA CH.-ELYS., 188 av. Ch.-Elys.

Le désert blanc.

CLUB D'ARTOIS, 45, rue d'Artois.  
*Le Maître du crime.*

COLISEE, 38, av. Champs-Elysées.  
*Lac-aux-Dames.*

ERMITAGE (Club des Ursulines).  
*New-York-Miami.*

LORD-BYRON, 122, av. Ch.-Elysées.  
*Looking for trouble.*

O MADELEINE, 14, b. de la Madeleine.  
*Compagnons de la Nouba.*

MARBEUF, 32, rue Marbeuf.  
*The cat and the fiddle.*

O MARIGNAN-PATHE, 27, av. Ch.-Elys.  
*La 5<sup>e</sup> empreinte.*

O PEPINIERE, 9, rue de la Pépinière.

■ STUDIO DIAMANT, pl. St-Augustin.  
*Clôture annuelle.*

WASHINGTON-PALACE, 14, r. Magellan  
*Aggie Appleby.*

9<sup>e</sup>

AGRICULTEURS, 8, rue d'Athènes.  
*Hypnose et Diplomaniacs.*

AMERICAN-CINEMA, 23, bd de Clichy.

O APOLLO, 20, rue de Clichy.  
*Sa douce maison. La folle semaine.*

ARTISTIC, 61, rue de Douai.

O AUBERT-PALACE, 24, bd Italiens.  
*Le Congrès s'amuse.*

O CAMEO, 32, bd des Italiens.  
*Man's castle.*

O CINE-ACTUALITES, 15, Fg-Montm.  
*Actualités. Dessins animés.*

O CINE-PARIS-MIDI, gare St-Lazare.  
*Actualités. Dessins animés.*

DELTA, 17, bd Rochechouart.

EDOUARD-VII, 10, rue Edouard-VII.  
*Little women.*

CAITE ROCHECHOUART.

LE LAFAYETTE, 9, rue Buffault.  
*Tire au flanc. Héritier du bal Tabar.*

O MAX LINDER-PATHE, bd Poissonn.

Clôture annuelle.

O OLYMPIA, 28, bd des Capucines.  
*Prison en folie. Mam'zelle Nitouche.*

O PARAMOUNT, 2, bd des Capucines.  
*Mauvaise graine.*

ROCHECHOUART-PATHE, 66, r. Roch.  
*Ravisseurs. Hoop-là.*

■ ROXY, 65 bis rue Rochechouart.  
*King-Kong. Grave erreur.*

STUDIO CAUMARTIN, 25, r. Caumart.  
*Deux cœurs, une valse.*

O THEATRE COMEDIA, 47, bd Clichy.

10<sup>e</sup>

O BOULVARDIA, 42, bd. B.-Nouvelle.

O CARILLON, 30, bd Bonne-Nouvelle.

O CHATEAU-D'EAU, 61, r. Chât-d'Eau.

O CRYSTAL-PALACE, 9, r. la Fidélité.

O EL Dorado, 4, bd de Strasbourg.

EXCELSIOR-PATHE, 23, r. E.-Varlin.

FOLIES-DRAMATIQUES, 40, r. Bondy.

LE GLOBE, 17, Fg Saint-Martin.

LOUXOR, 170, boulevard Magenta.  
*Ravisseurs. Hoop-là.*

PALAI DES GLACES, 37, Fg Temple.  
*Pêcheurs d'Islande. La fortune vient en dormant.*

O PARIS-CINE, 17, bd de Strasbourg.

■ PARMENTIER, 156, av. Parmentier.

O PATHE-JOURNAL, 6 bd Saint-Denis.  
*Actualités. Dessins animés.*

O SAINT-DENIS, 8, bd Bonne-Nouvelle  
14 Juillet.

TEMPLE-SELECTION, 77, Fg Temple.  
*Georges et Georgette.*

TIVOLI, 14, rue de la Douane.

11<sup>e</sup>

ARTISTIC-CINEMA, 45 bis, r. R.-Lenoir.  
*La valse du balleur. Adieu les cop.*

BASTILLE-PALACE, 4, bd R.-Lenoir.  
*Ce que jeune rêve. L'aff. Blaireau.*

BA-TA-CLAN, 50, bd Voltaire.  
*Béguin de la garnison. Mata-Hari.*

CASINO NATION, 2 bis, av. Tailleb.  
*Les amours de minuit. Les Bleus du Ciel.*

CINE-MAGIC, 72, rue de Charonne.

O CINE-PARIS-SOIR, 5, av. République  
*Actualités. Dessins animés.*

EXCELSIOR, 105, av. la République  
*Clôture annuelle.*

IMPERATOR, 113, rue Oberkampt.  
*Sérénade à trois. Celle qu'on accuse.*

LE ROYAL, 94, avenue Ledru-Rollin.

PALERMO-CINEMA, 101, bd Charonne.

SAINT-SABIN, 27, rue Saint-Sabin.

TEMPLIA, 18, faubourg du Temple.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, r. Roq  
*Une femme moderne. Les prisonnières.*

12<sup>e</sup>

DAUMESNIL-PALACE, 216, av. Daum.

LYON-PATHE, 12, rue de Lyon.  
*Le champion du régiment. L'Héritier du Bal Tabarin.*

NOVELTY, 29, avenue Ledru-Rollin.

RAMBOUILLET, 12, r. de Rambouillet.  
*Blonde Vénus. La Perle.*

REUILLY-PALACE, 60, bd de Reuilly.  
*Condamné à mort. Valse du bonh.*

TAINÉ-PALACE, 14, rue Tainé.

13<sup>e</sup>

CINEMA DES BOSQUETS, 60, Donrémy  
*Bagnard. Kiki.*

CINEMA DES FAMILLES, 141, Tolbiac  
*Captaine Craddock.*

EDEN des GOBELINS, 57, av. Gobelins  
*Testament du Dr Mabuse.*

ITALIE, 174, avenue d'Italie.

■ JEANNE D'ARC, 45, bd St-Marcel.

■ PALACE D'ITALIE, 190, av. Choisy.

■ PALAIS DES GOBELINS.  
*L'enfant de ma sœur. L'Héritier du Bal Tabarin.*

14<sup>e</sup>

CASINO MONTPARNASSE, 35, r. Gaité.  
*Les clefs du Paradis.*

CINEMA DENFERT, 24, pl. D.-Rocher.

O DELAMBRE-CINEMA, 11, r. Delamb.  
*Big-House.*

CAITE-PALACE, 6, rue de la Gaité.

MAINE-PALACE, 95, av. du Maine.  
*Ravisseurs. Hoop-là.*

MAJESTIC-BRUNE, 224, rue Vanves.

MONT-PARNASSE, 3, rue d'Odessa.  
*Pêcheurs d'Islande. La fortune vient en dormant.*

MONTROUCE, 73, avenue d'Orléans.

OLYMPIC, 10, rue Boyer-Barret.

ORLEANS-PALACE, 100-102 b. Jourd.

PATHE-ORLEANS, 97, av. d'Orléans.  
*Pêcheurs d'Islande.*

PERNETY-PALACE, 46, rue Pernet.

RASPAIL-216, 216, boulevard Raspail.  
*Tessa.*

SPLÉNDIDE, 3, rue La Rochelle.  
*Ma femme homme d'affaires. Stupéfiants.*

TH. MONTROUCE, 70, av. d'Orléans.  
*Cantique d'Amour.*

UNIVERS, 42, rue d'Alésia.

15<sup>e</sup>

■ CASINO GRENELLE, 86, a. E.-Zola.

CINE CAMBRONNE, 100, r. Lecourbe.

CINE FALGUIERE, 12, r. A.-Moiant.  
*Clôture annuelle.*

CONVENTION, 29, rue Alain-Chartier.

FOLIES-JAVEL, 109 bis, r. St-Charles.  
*Picadilly. Vallée des fantômes.*

GILBERT, 115, rue de Vaugirard.

GRENELLE-PATHE, 122, r. du Théâtre

GRENELLE-PALACE-AUBERT, a. E.-Z.  
*Une femme moderne. Les Prisonnières.*

LECOURBE-PATHE, 115, r. Lecourbe.  
*Théodore et Cie. Fanatisme.*

MAGIQUE, 204-206, r. la Convention.  
*Pêcheurs d'Islande.*

NOUVEAU THEATRE, 273, r. Vaugir.

PALAI-CROIX-NIVERT, 55, r. C.-Niv.

ST-CHARLES-PATHE, 72, r. St-Charles.  
*Pêcheurs d'Islande. La fortune vient en dormant.*

SPLÉNDIDE-CINEMA, av. M.-Picquet.

■ VARIETES-CINEMA, 17, r. C.-Nivert.  
*Sous les toits de Paris. Vallée des fantômes.*

16<sup>e</sup>

ALEXANDRA, 12, rue Czernoviz.

AUTEUIL-BON-CINEMA 40 r. Fontaine

■ GRAND-ROYAL, 83, av. Gde-Armée.  
*Oliver twist. Fin de saison.*

EXELMANS-CINEMA, 14, bd Exelmans.  
*Capitaine Craddock. Chemin de la vie.*

MOZART-PATHE, 51, rue d'Auteuil.  
*L'enfant de ma sœur. L'héritier du Bal Tabarin.*

PALLADIUM, 83, r. Chard-Lagache.

Porte St-CLOUD-PALACE, 17, r. Gudin.

REGENT, 22, rue de Passy.

THEATRE RANELACH, 5, r. Vignes.

VICTOR-HUGO-PATHE, 65, St-Didier.  
*Le baiser devant le miroir (v. orig., s.-titres français).*

PASSY, 95, rue de Passy.  
*Phalène d'argent. Feu Toupinel.*

17<sup>e</sup>

BATICNOLLES-CINEMA, 59, Condam.  
*L'affaire Blaireau. Les surp. du div.*

CHANTEGLER, 76, avenue de Clichy.

CLICHY-LEGENDRE, 128, r. Legendre.

CLICHY-PALACE, 49, av. Clichy.  
*Grand festival de contes en couleurs.*

COURCELLES, 118, r. de Courcelles.  
*Sweepings.*

DEMOURS, 7, rue Demours.  
*L'affaire Blaireau. Les Surprises du divorce.*

EMPIRE, 41, avenue Wagram.  
*Clôture annuelle.*

GLORIA-PALACE, 106, av. de Clichy.

LE CARDINET, 112 bis, r Cardinet.

LUTETIA-PATHE, 31, av. de Wagram.  
*La 40 CV du Roi. Amazone eu son mari.*

MAILLOT, 74, av. Grande-Armée.  
*Voilà Montmartre.*

PRINTANIA, 32, rue Brochant.

ROYAL-MONCEAU, 40, rue de Lévis.

O ROYAL-PATHE, 37, av. de Wagram.  
*Clôture annuelle.*

STUDIO DE L'ETOILE, 14, r. Troyon.  
*Symphonie inachevée.*

STUDIO des ACACIAS, 45 b. r. Acacias  
*Rêve à deux. Virginité.*

STUDIO HAUSMANN, 16, r. Monceau.  
*Valses impériales.*

THEATRE des TERNES, 5, av. Ternes.  
*Chourinette. Nagana.*

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.  
*Théodore et Cie.*

18<sup>e</sup>

O AGORA, 64, boulevard de Clichy.

BARBES-PALACE, 34, bd Barbès.  
*En bordée. L'évadé du bagne.*

CAPITOLE, 6, rue de la Chapelle.  
*En bordée. Les surp. du divorce.*

CIGALE, 120, boulevard Rochechouart.

CAUMONT-PALACE, place Clichy.

MARCADET-PALACE, 110, r. Marcadet.

METROPOLE, 86, av. de Saint-Ouen.  
*En bordée. L'évadé du bagne.*

MONCEY, 4, rue Pierre-Ginier.

MONTCALM, 124, rue Ordener.  
*Ben-Hur.*

MOULIN-ROUGE.  
*Le train de 8 h. 47.*

MYRHA-CINEMA, 36, rue Myrha.

NOUVEAU-CINEMA, 124, rue Ordener.

ORDENER, 77, rue de la Chapelle.

■ ORNANO-PALACE, 34, bd Ornano.  
*Coq du régiment.*

ORNANO, 45, bd Ornano.

PALAI-ROCHECHOUART, 56, bd Roch.  
*2 Monsieur de Madame. Margoton du bataillon.*

PETIT CINEMA, 124, av. de St-Ouen.  
*Théodore et Cie. Poil de Carotte.*

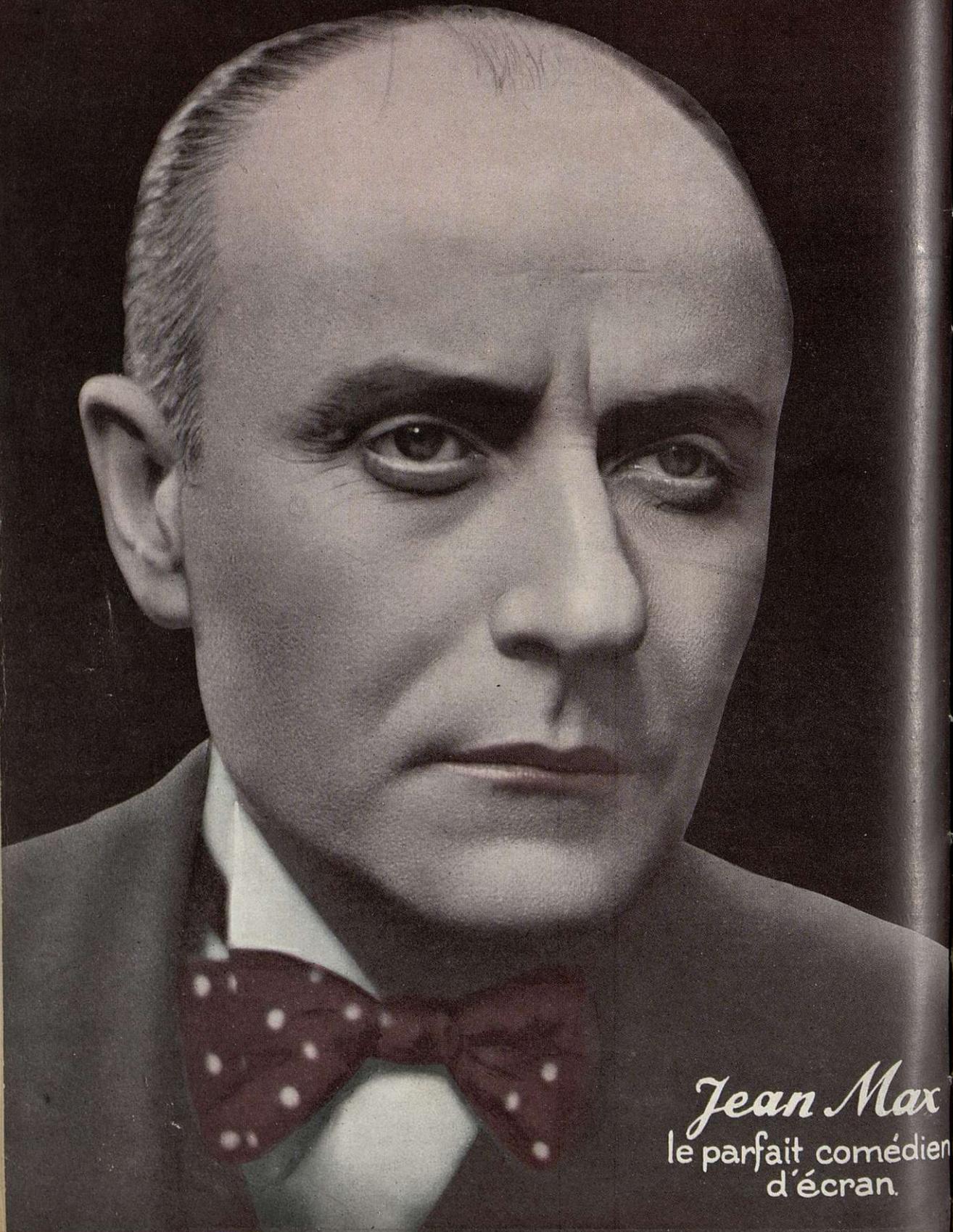
STEPHENSON,

# CINÉ MAGAZINE

12 JUILLET 1934

1fr.50

TOUS LES JEUDIS



*Jean Max*  
le parfait comédien  
d'écran.